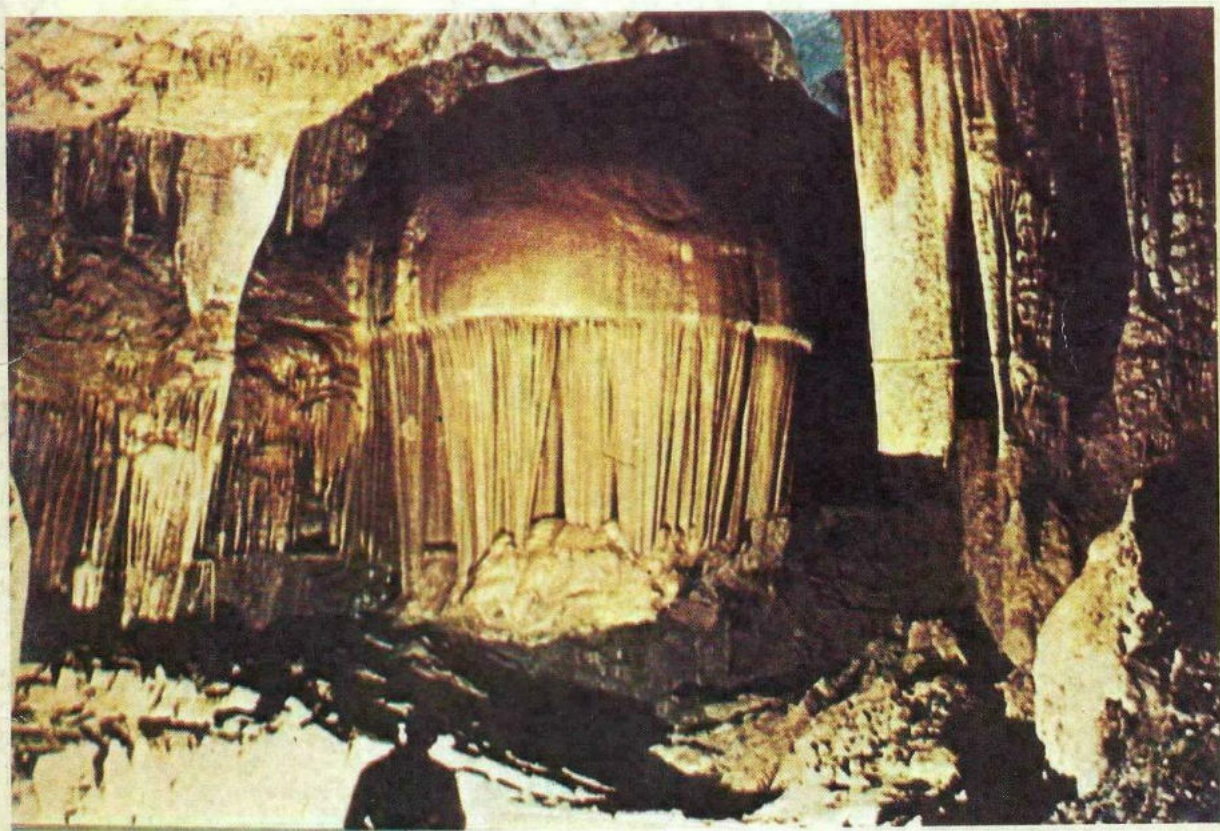


V. R. Lussee

*pleins feux sur*

# **TRASSANEL**

*perle du cabardès*



georges alran  
luciana bordone  
jocelyn et nicole clergue  
maryline clergue  
louis durand

malou durand  
jean guilaine  
léon mestre  
giuseppe novelli  
jean pierre tuller

Cette plaquette est dédiée à  
l'amitié entre le Spéléo Club de  
l'Aude et le Gruppo Speleologico  
del C.A.I. di Genova Bolzaneto.

# Pleins feux sur TRASSANEL perle du Cabardès

## ERRATA

Page	Ligne	Texte actuel — Texte corrigé
3	2	Trois générations — <i>Il y a trois...</i>
3	12	de vandalisme — <i>par vandalisme</i>
3	12	en incoscience — <i>ou incoscience</i>
3	16	ce fut — <i>ce furent</i>
5	3	si vou — <i>si vous</i>
6	2	ou — <i>où</i>
6	17	quelquefois — <i>quelquefois</i>
13	7	Mazament — <i>Mazamet</i>
25	18	IVe millénaire — <i>VIe millénaire</i>
29	6	grotes — <i>grottes</i>
30	11	gallerie — <i>galerie</i>
40	4	qu'il se il se — <i>qu'il se</i>
41	6	mesages — <i>messages</i>
42	17	l'enemi — <i>l'ennemi</i>
44	12	La — <i>Là</i>
44	14	q'en — <i>qu'en</i>
45	26	jois — <i>joie</i>
14		Foto clichè A. Bennes — <i>FUCH Mazamet</i>
6	1-2	Lire: <i>Un seul troupeau de moutons subsiste contrairement aux habitudes ancestrales où ....</i>

près de la cité de Carcassonne

# limousis

caverne prestigieuse



JEFF HANS LANGLEDOC

18 km de Carcassonne / 36 km de Mazamet / 52 km de Castres / 68 km de Narbonne  
74 km de Béziers

*pleins feux sur*  
**TRASSANEL**  
*perle du cabardès*

réalisation: **RENÉ CLERGUE** et **GIUSEPPE NOVELLI**

préface: René Clergue

**GEORGES ALRAN**  
**LUCIANA BORDONE**  
**JOCELYN et NICOLE CLERGUE**  
**MARYLINE CLERGUE**  
**LOUIS DURAND**  
**MALOU DURAND**  
**JEAN GUILAINE**  
**LÉON MESTRE**  
**GIUSEPPE NOVELLI**  
**JEAN PIERRE TULLER**

couverture: grotte de trassanel, la méduse (*cliché J. CHOPPY*)

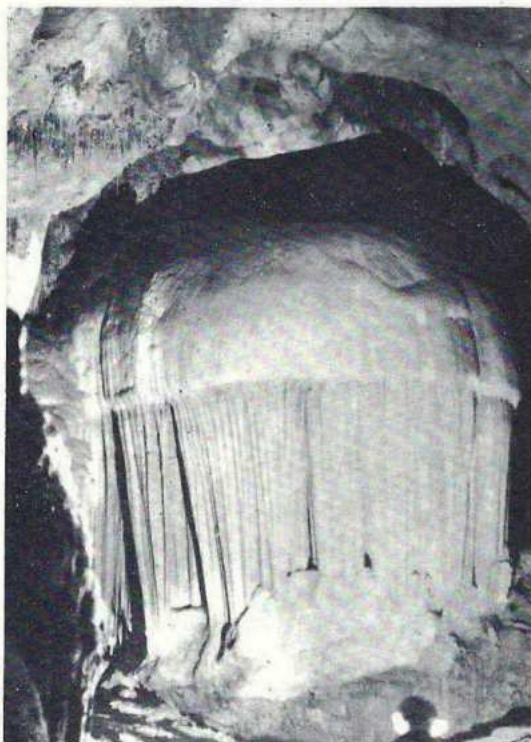


**GÈNES**  
**1976**



## TABLE DES MATIÈRES

- Préface — <i>René Clergue</i>	p. 3
- Trassanel? Connais pas! — <i>Jocelyn et Nicole Clergue</i>	5
- Trassanel sentiers de randonnée et environnement — <i>Léon Mestre</i>	9
- Flore de Trassanel — <i>Georges Alran</i>	14
- Mycologie Trassanel et environs — <i>Malou Durand</i>	16
- Cèpes à la Trassanelloise — <i>Malou Durand</i>	19
- La Grotte de Trassanel dans l'ensemble géologique des monts du Minervois — <i>Jean Pierre Tuller</i>	20
- Trassanel et la préhistoire du Cabardès — <i>Jean Guillaîne</i>	24
- La Grotte de Trassanel, découverte et exploration — <i>Louis Durand</i>	29
- Le chandelier de Trassanel — <i>Luciana Bordone</i>	34
- Ma première descente dans la Grotte de Trassanel — <i>Giuseppe Novelli</i>	36
- Histoire du maquis de Trassanel et de la région — <i>Maryline Clergue</i>	39
- Gens de Trassanel — <i>Giuseppe Novelli</i>	44



La méduse au réseau 4  
(cliché G. Novelli)

## PRÉFACE

Il n'est pas si loin le temps où l'on précipitait les braves gens dans les avens après les avoir étourdis et dévalisés. Trois générations en arrière, un brave homme du village s'en allait quelques écus dans sa poche au marché d'ovidés dans un lieu assez voisin. Partant de nuit par les sentiers de montagne, il fut agressé, détroussé de son argent et jeté dans un trou naturel de 25 mètres de profondeur.

Le lendemain, un berger passant par là, entendit les gémissements du miraculeux blessé et donna l'alerte. Remonté, il ne vécut que quelques jours, mais il donna à tout jamais son nom au puits (aven de VERGUES).

Il y avait déjà une grotte connue, dont MAHUL vanta la beauté; il la dénomma CORO-LUNA sur ses écrits, mais par vandalisme ou inconscience, des mains anonymes cassèrent, pillèrent toutes les concrétions au point qu'il ne reste aujourd'hui que la galerie avec ses cicatrices.

Plus tard encore, ce fut les allemands qui assaillirent les maquisards dans la caverne (grotte du MAQUIS). C'est par ce massacre que TRASSANEL devint tristement célèbre.

Puis en 1962 deux spéléos amateurs du village firent la découverte d'un trou souffleur d'un diamètre de moins de 10 centimètres.

Ils s'attaquèrent à la désobstruction avec pics et pinces; après plusieurs séances de travail, ils mirent à jour une fissure dans la roche d'une longueur d'un mètre, d'une largeur de 3 centimètres avec une profondeur de 80 centimètres; sa direction en oblique ne permettait pas l'observation de ce qui pouvait se trouver à l'intérieur. Seul le son de la chute de petites pierres lancées laissaient deviner une assez grande cavité; le souffle intermitant donnait encore plus de poids à cette possibilité.

Mais la roche était dure et les deux promoteurs ne trouvaient plus de prises pour continuer à l'attaquer; ils décidèrent d'attendre du renfort et de l'explosif. L'attente n'allait pas être longue puisque l'année suivante le S.C.A. allait permettre en unissant ses efforts à ceux déjà cités la désobstruction après dynamitage de la diaclase et la possibilité de descendre dans un réseau à la cote de 15 mètres de l'ouverture. De légende en découverte, Trassanel continua son bonhomme de chemin.

Les gens ne sont plus précipités pour y être oubliés dans les entrailles de la terre. Ils y descendent et en remontent émerveillés par la féerie

vision de toutes les beautés qu'elles renferment. Trassanel donc est devenu accueillant et attrayant.

C'est aujourd'hui un centre international; ce sera demain un haut lieu de la spéléologie.

Une base-refuge est en projet, ce sera bientôt une réalisation.

Elle abritera des spéléologues, des étudiants, des chercheurs scientifiques en géologie, préhistoire; le sol et le sous-sol sont riches en la matière.

Une équipe d'amis de bonne volonté s'est réunie pour décrire, mettre en relief, amplifier les qualités de toute nature que possède notre site du haut-languedoc. Ils ont réuni dans ce petit ouvrage très intéressant les observations pertinentes que chacun dans sa matière a exprimées admirablement et parfois poétiquement. L'on peut dire encore que tout n'a pas été traité: les sujets sont divers, voire inépuisables, pour des esprits avertis.

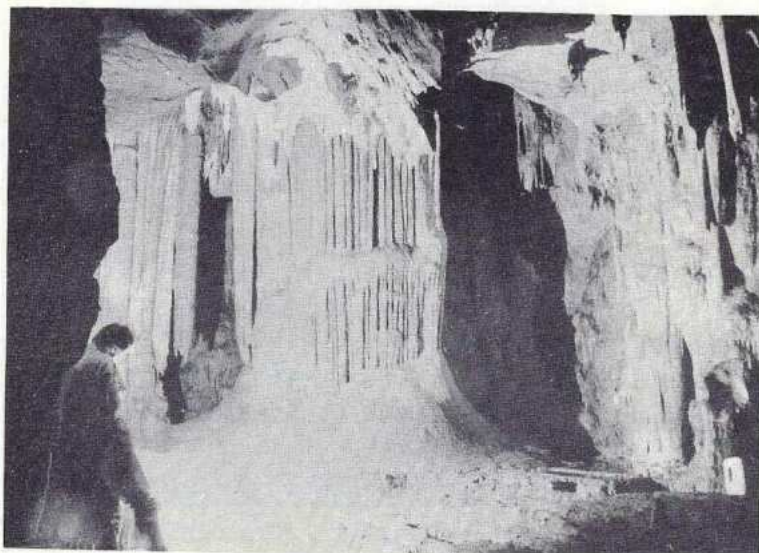
Pour initier chaque lecteur, monsieur Novelli et moi-même, avons décidé de créer et d'assurer la réalisation de ce dépliant avec l'aide des auteurs de chaque article, en espérant qu'il trouvera dans le public une audience compréhensive et bienveillante: c'est un travail d'amateurs!

Je dis un grand Merci à tous ceux qui ont travaillé pour le bien de mon village et qui m'aident à le promouvoir, c'est une tâche juste je crois, à laquelle je me suis personnellement toujours consacré.

J'envoie au Spéléo Club C.A.I. Bolzaneto, au Spéléo Club de l'Aude, à tous les Auteurs ou Animateurs de cette brochure, toute mon Amitie.

A vous chers Lecteurs, beaucoup de plaisir et mon plus grand respect.

**René Clergue**



Grotte de Trassanel. La porte d'Arnaud au réseau 2. (cliché G. Novelli)





### **TRASSANEL? CONNAIS PAS!**

Ce n'est pas étonnant; il est si petit ce lieu discret au pied de la montagne pourtant si vous voulez bien le découvrir avec nous ce sera un vrai plaisir.

C'est une petite commune du CABARDÈS très bien structurée avec ses 9 Conseillers municipaux qui n'envisagent pas, pour le moment, une fusion avec les communes voisines toutes plus vastes qu'elle.

Sa superficie est de 440 hectares environ dont la moitié est propriété communale.

Comprimée au Sud par sa plus grande collègue limitrophe Ville-neuve-Minervois, enserrée au Sud-Ouest et à l'Ouest par Salleles et Limousis, limitée au Nord-Ouest et au Nord par Fournes-Cabardès, elle a du, pour développer son propre corps, jouer à la varappe dans la montagne noire vers Cabrespine qui la borde à l'Est et au Nord-Est.

Son climat méditerranéen lui procure un ensoleillement très élevé, sa face bien exposée à l'astre du jour, son dos tourné à une bande calcaire, lui donnent de très belles journées l'hiver, mais de très grosses canicules l'été justifiées par l'absence de haute verdure et la réverbération du soleil sur la pierre souvent à découvert. Le vent d'Est "marin" ou le vent du Nord "cers" s'engouffrant à tour de rôle dans le couloir formé par la vallée de l'Aude, entre la montagne d'Alaric et la montagne Noire, nuit beaucoup à la fréquence des précipitations; ces dernières sont d'ailleurs annuellement moitié moins importantes à Trassanel qu'au Pic De Nore, point culminant de la région dont la distance à vol d'oiseau n'est que de quelques kilomètres seulement.

La vie pour l'autochtone y est très dure car le sol est assez ingrat; les longues périodes de sécheresse souvent ne permettent pas la maturité idéale des récoltes et la rentabilité des produits s'en trouve sensiblement diminuée. C'est vers une exploitation de monoculture en l'occurrence la viticulture, que la plupart de la population s'est dirigée.

Des habitudes ancestrales, ne subsiste que l'élevage des moutons, comme au temps où chaque famille possédait une vingtaine de têtes d'ovins. La vigne est la culture la plus apte à subsister à ces variations climatiques; plantée entièrement sur l'aire d'appellation « V.D.Q.S. Minervoises », elle produit des vins souples à degrés élevés, mais à rendements faibles. La diversité des cépages permet un apport de qualité au bénéfice de la cave coopérative « La grappe » à Villeneuve-Minervoises dont tous les propriétaires de Trassanel sont adhérents. Ainsi, en commun, sont traités et commercialisés des vins de très bonne tenue, vendus en bouteilles habillées à des prix très compétitifs. Ces vins « Blancs », « Rouges » ou « Rosés » assurent le régal du palais et la satisfaction des connaisseurs. Certains sont mis en vieillissement pour en amplifier l'arôme. S'il vous arrive de déguster ces vins, en toute sobriété, vous garderez un souvenir impérissable de ce nectar noble et capiteux.

Vous suivrez ensuite la route sinueuse qui vous amènera vers le petit village qui nous tient à coeur. Si c'est au printemps, vous trouverez une campagne fleurie de très bonne heure, quelquefois entrecoupée par des vignes couleur « vert tendre » qui vous paraîtront perdues dans cette nature.

Les « Dorinis » plantes mellifères par excellence vous apparaîtront le matin dans leurs blanches corolles humides de rosée; le thym odorant sera aussi paré de minuscules fleurettes du plus bel effet. En continuant votre ascension, vous apercevrez le « Ciste » vivace et envahissant; les « genêts » vous offriront de belles fleurs jaunes en multitude.

Au bord du chemin sur un plancher de mousse, une violette vous dira Bonjour, un églantier ou un chèvre-feuille vous laissera vous extasier



**Mr. Agnel, un des inventeurs de la grotte de Trassanel**  
(cliché G. Novelli)

devant sa beauté ou son parfum. Quelques vignes encore, une stèle érigée à la mémoire du maquis, puis vous découvrirez ce petit village couvert de tuiles rouges et d'ardoises, blotti dans un vallon et adossé à la montagne.

Une allée de cyprès, un lavoir public avec une eau claire et fraîche issue d'une résurgence toute proche, un minuscule cimetière, une église toute simple datant du 17<sup>ème</sup> siècle, une petite place et quelques maisons bien assises sur un socle de rocher souvent apparent.

Trassanel vous souhaitera la bienvenue car ses habitants possèdent la légendaire qualité d'être accueillants. Si la vie est rude pour eux, ils la veulent douce pour l'arrivant.

Le promeneur, l'estivant, l'invité, se trouve à l'aise instantanément; il se lie d'amitié avec les gens. Presque toujours une correspondance s'en suit et se répercute.

Aux abords du village, les « Buis » se chargent à la fin de l'hiver, époque de leur floraison, d'un pollen jaunâtre qu'un souffle de vent parfois fait voler sur votre passage. Vous serez atteint d'une poussière à forte senteur de miel.

Vous pourrez observer un peu plus tard la parade des « Cistes », quand les cistes de Montpellier revêtent leur parure, ce sont des hectares de montagne qui s'ornent d'un « blanc-cendré ». La floraison sera soudaine mais brève. Un ou deux jours seulement.

Les cistes - blancs obéiront au même impératif et vous tomberez en extase en apercevant un beau matin une autre face de montagne parée d'une couleur « mauve-parme » du plus bel effet. Mais très vite tout cela s'évanouira.

Les genêts verts et les genêts d'or garderont eux leurs ornements bien plus longtemps; leurs touffes en désordre dessineront des arabesques sur le fond du paysage.

La « lavande » attendra le plein été pour allonger ses tiges fleuries d'un « bleu-violet ».

C'est à cette époque que les chasseurs iront traquer les lapins aux déboulés fantastiques, les perdreaux rouges majestueux et vigoureux, les lièvres qui auront cent fois brouillé leur piste pour se faire oublier, les sangliers qu'il sera difficile de déloger de leur bauge.

De passage, la palombe appréciera les glands de nos chênes verts. La tourdre viendra glaner les grapillons, la grive séjournera sur les genévriers; (dame Bécasse arrivera par un beau soir d'hiver et les « vanneaux » quêmanderont la moindre nourriture par les grands froids. Il y aura, à n'en pas douter, un gibier pour chaque jour et pour chaque goût.

La neige viendra peut-être effacer toute trace du gibier et de nos rêveries et puisque en toute chose il faut considérer la fin, nous terminerons en écrivant la supplique suivante:

SI VOUS AIMEZ LA CAMPAGNE? SI VOUS AVEZ LE TEMPS DE RÊVASSER?

venez passer un printemps à TRASSANEL.



Trassanel, travaux de la campagne  
(cliché G. Novelli)

SI VOUS AIMEZ LE SPORT? LE CONTACT AVEC LA ROCHE?  
venez faire de la spéléologie à TRASSANEL. Vous découvrirez que le sous-sol est aussi féérique que le décor extérieur.

SI VOUS AIMEZ LA CHASSE?  
pensez encore à TRASSANEL. Si votre gibecière n'est pas toujours remplie, vos poumons le seront eux d'un bol d'air pur et bienfaisant.

SI VOUS AIMEZ LA NATURE? LES FLEURS?  
la faune et la flore sont riches dans ce pays. Vous découvrirez un monde de petites plantes qu'il serait trop long d'énumérer, des oiseaux, des insectes que vous ne soupçonnez pas, des champignons qui vont du cèpe à la truffe.

Quand vous aurez fait cette randonnée il ne vous sera plus possible de dire:

« TRASSANEL? CONNAIS PAS ».

**Jocelyn et Nicole Clergue**

## **TRASSANEL** **SENTIERS DE RANDONNÉE ET ENVIRONNEMENT**

### *1. — Situation de TRASSANEL en ce qui concerne les sentiers de Grande Randonnée.*

Situation en 1969: aucun Sentier de grande randonnée n'existe réellement dans le département de l'Aude. Il y a simplement quelques tronçons du GR 7 qui frôlent la limite Tarn/Aude entre le Roc de Peyremaux et le Pic de Nore (plus précisément le « Portail de Nore »). Ce G.R. 7 quitte là la ligne de partage des eaux et descend sur le versant Nord de la Montagne Noire.

Dans le cadre des projets pour le Parc Naturel du Haut Languedoc auxquels des représentants de l'Aude participèrent à ce moment-là, on proposa de créer une branche du G.R. 7, à partir du Pic de Nore, pour gagner CARCASSONNE.

Un trajet est étudié alors, sous trois conditions:

- être le plus direct possible,
- mais choisir des passages d'intérêt touristique,
- bien entendu éviter les routes.

Après études sur cartes et recherches sur le terrain, un trajet direct, à peu près Nord-Sud, passant par les villages de:

- PRADELLES-CABARDÈS
- TRASSANEL
- MARMORIERES
- SALLÈLES-CABARDÈS
- CONQUES S/ORBIEL

est proposé au Comité National, par l'intermédiaire de la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports.

Il est accepté et on propose alors de le dénommer G.R. 77. (numérotation qui sera remplacée en 1974 par: G.R. 710).



**Voie Romaine. Les traces de chars**  
(cliché A. Bennes)

Les travaux de débroussaillage (surtout dans la descente du Pic de Nore, puis entre TRASSANEL et MARMORIERES à la traversée du Vallon d'Escole) puis le balisage qui nécessite la plantation de piquets sur les parcours où il n'y a pas de repères naturels, sont effectués en 1969 et 1970 sous la Direction du délégué départemental des Sentiers de G.R., avec l'aide de M. SINTES de la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports, et de quelques associations de jeunes (Eclaireurs de France avec M. et Mme HILLAT, Maison des Jeunes et de la Culture de CARCASSONNE avec M. CLAVET).

Le sentier arrive à TRASSANEL, du Nord, par la vallée de Pertusac, où n'existait alors qu'un modeste chemin rural. La tracé passe devant l'église par la route goudronnée et quitte rapidement cette route à environ 200 m au Sud du village pour prendre à droite le chemin du Vallon d'Escole et gagner MARMORIERES.

En 1974 le Comité National a fait savoir qu'il fallait désormais dénommer ce sentier: G.R. 710 « du Pic de Nore à CARCASSONNE, aux Corbières et à MONTLOUIS (66) où il rejoint le grand sentier pyrénéen G.R. 10.

Ce G.R. 710 est donc une liaison entre le G.R. 7 et le G.R. 10, qui permet de parcourir quelques unes des régions les plus intéressantes de l'Aude.

### **Projet de déviation par Lastours**

Il est dommage, sur ce trajet Pic de Nore - CARCASSONNE, de ne pas passer par les Châteaux de LASTOURS qui se trouvent à 6 kms environ à l'Ouest de TRASSANEL.

Ce passage par LASTOURS serait en outre justifié par la trop grande longueur de l'étape directe Nore-CARCASSONNE qui fait environ 32 km. Or le Comité National des S.G.R. recommande des étapes de 20 kms mieux adaptées aux possibilités de randonnées de plusieurs jours en famille avec le port du matériel de couchage.



Le Pas de Monserrat  
(cliché A. Bennes)



De Nore à TRASSANEL il n'y a que 12 kms par le sentier. Un passage par LASTOURS après TRASSANEL avec gîte d'étape à LASTOURS arrangerait les choses. Ensuite, autre étape de 20 kms environ de LASTOURS à CARCASSONNE.

## 2. — Quelques données d'environnement et d'écologie sur les alentours de TRASSANEL.

A. — *Géologie* — (Simple rappel des données géologiques qui sont sans doute abondamment traitées avec la spéléologie).

Ce territoire se trouve entièrement sur des plissements d'âge primaire qui affectent deux sortes de roches: des calcaires et des schistes. La structure de ces plissements est complexe et été longuement discutée, d'autant plus que la rareté des fossiles rend difficile la datation précise de chaque couche.

Mais ce qui est plus intéressant pour le profane, c'est que les calcaires présentent des phénomènes karstiques exceptionnellement développés: grottes et réseaux souterrains.

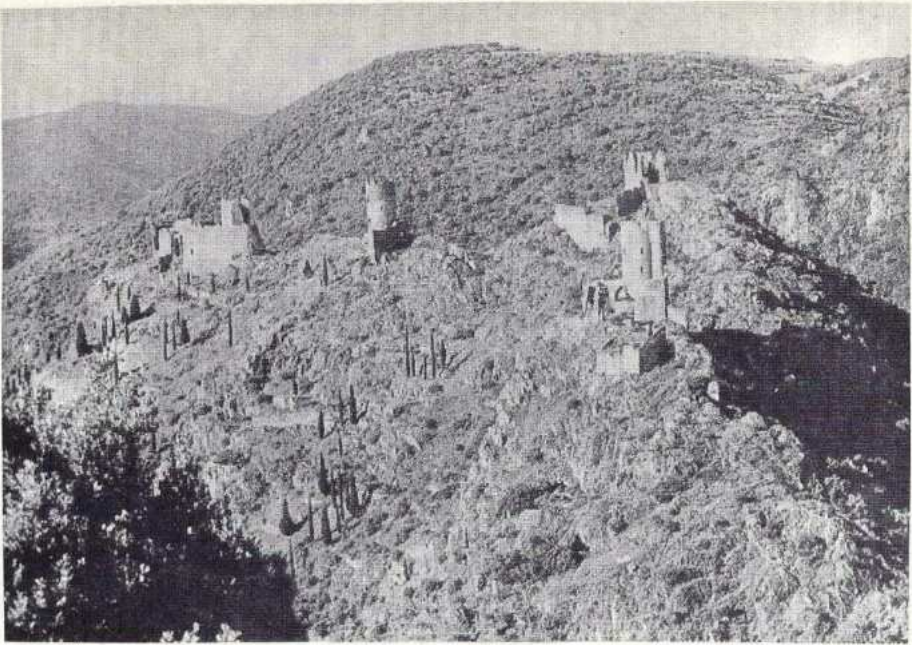
Ces calcaires, étant très anciens, ont été soumis, aux époques de grande pluviosité, aux infiltrations avec dissolution du carbonate de calcium et recristallisations suivant les deux réactions chimiques bien connues, cela durant des milliers de siècles.

En outre les superpositions de strates calcaires fissurées sur des strates schisteuses imperméables a permis, en plusieurs zones, des accumulations d'eaux infiltrées et la formation de véritables rivières souterraines et de résurgences.

### B. — *Végétation*.

Le manteau végétal actuellement observable résulte de l'influence de plusieurs facteurs, plus ou moins dépendants les uns des autres:

- l'altitude et la topographie,
- la température et la pluviosité, liées aux précédents,
- l'exposition au soleil et aux vents, liée à la topographie,



Les châteaux Cathares  
de Lastours  
(cliché G. Novelli)

- l'évaporation, liée aux précédents facteurs,
- l'infiltration et le régime des eaux dans le sol et le sous-sol, facteurs liés à la nature des roches et à leurs rapports structuraux,
- enfin et surtout les actions humaines, qui ont profondément modifié le manteau végétal naturel, constitué autrefois d'une forêt de chênes-verts sauf sur les croupes ventées.

Le territoire de TRASSANEL est compris environ *entre les altitudes 400 et 700 m*. L'ensemble se trouvant sur le versant Sud de la Montagne Noire dont la ligne de crête culmine, à moins de dix kilomètres au Nord, à 1210 m au Pic de Nore et se tient généralement à plus de 900 m, bénéficie d'un ensoleillement très supérieur à celui que reçoit le versant Nord. Car le vent de Nord-Ouest (appelé *cers*) qui amène sur la Montagne Noire les nuages du versant atlantique se refroidit en montant au versant Nord et la pluie tombe sur les parties élevées de ce versant et sur les sommets (*plus de 1500 mm par an au massif de Nore*). Mais tout de suite après le franchissement de la ligne de crête, la pluie cesse et les nuages se dissipent. Il n'y a pas de pluviomètre à TRASSANEL, mais d'après les stations voisines on peut y évaluer la pluviosité annuelle à *700 mm environ*.

D'après la carte de la Végétation de la France au 200 000e, feuille de CARCASSONNE, le territoire communal est compris dans l'étage méditerranéen du Chêne-vert.

Cependant, en raison de l'altitude, la quantité totale de chaleur reçue annuellement par ces terrains n'est pas suffisante pour assurer la présence des espèces végétales les plus exigeantes en chaleur dans la zone méditerranéenne française, telles que l'olivier. Pour la même raison, la limite supérieure de culture de la vigne passe à TRASSANEL. La dernière vigne se trouve à deux kilomètres en amont du village, dans le Vallon abrité, à TECHOUNIERES. C'est, à ma connaissance, *la vigne la plus élevée de la Montagne Noire (580 m.)*.



Mais toutes les espèces méditerranéennes rustiques se trouvent réparties dans la commune, suivant leurs exigences propres en ce qui concerne le sol, la lumière, l'eau.

La première distinction importante est due à la nature du sol. Sur le schiste, seuls se trouvent le chataignier, la Bruyère en arbre, la Lavande *Staechas*, le Ciste à feuille de Sauge et le Ciste de MONTPELLIER. Sur le calcaire se trouvent la plupart des autres espèces méditerranéennes: Lavande aspic, chêne Kermès (garrouille), Euphorbe *Characias*, Immortelle, *Cneorum*, Buis, etc...

Le chêne vert est indifférent à la nature du sol.

A signaler l'invasion toute récente des bords de chemins à TRASSANEL par une plante d'Australie, arrivée à MAZAMENT il y a une trentaine d'années avec les peaux de laine. Il s'agit d'un grand Sénéçon à fleurs très abondantes d'un beau jaune, que l'on commençait à remarquer avant 1950 autour de MAZAMET.

Il a longé la R.N. 118, a franchi le col des Martyrs vers 1965 et colonise maintenant avec vigueur le Minervois. C'est un exemple de plante qui supporte des conditions de milieu très variées.

L'impression d'ensemble que donne au botaniste le territoire de TRASSANEL est que le déboisement intensif, résultat de l'exploitation du pays pendant des siècles par la culture, l'élevage des moutons et des chèvres, et par les bûcherons, a laissé un manteau végétal très dégradé, qui commence à réparer ses plaies à présent que l'exploitation agricole diminue en même temps que la population.

17 novembre 1975

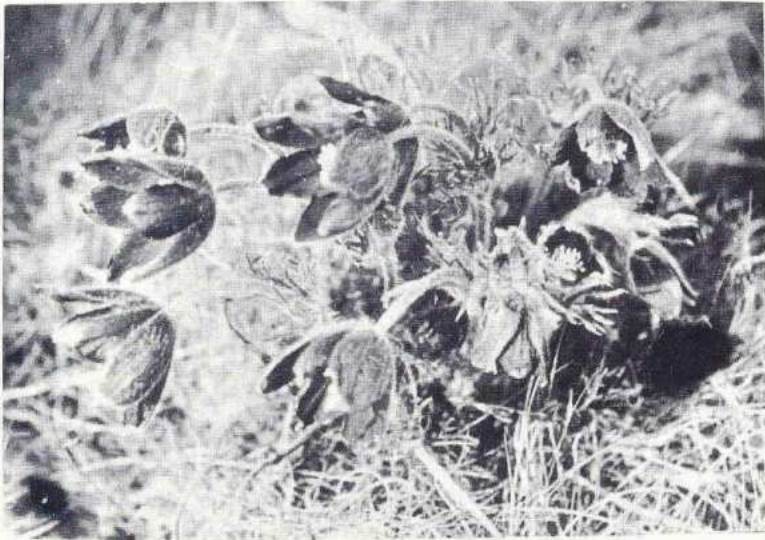
**Léon Mestre**

## FLORE DE TRASSANEL

TRASSANEL! CABRESPINE! Noms évocateurs d'un pays de solitude, de silence, de mystère et de paix, aux magnifiques dalles de belle roche blanche s'élevant sur le bleu profond d'un ciel méditerranéen à l'assaut de la splendide aiguille du « Roc de l'Agnel » ou plus haut de l'arête sommitale du « Roc de l'Aigle » battu par les vents violents avec l'à-pic vertigineux de la paroi de sa face Nord.

Sachons errer dans ces lieux déserts à la beauté sauvage, tout particulièrement au printemps: Mars, Avril, Mai. Nous pénétrons alors dans de petits cirques et vallonnements, très accidentés; rocailleux, coupés de belles verticales déchiquetées, mais paradis d'une flore merveilleuse, variée à l'infini. C'est d'abord, dès les premiers jours de Mars, les petits narcisses jaunes qui émaillent les coins abrités et chauds de leurs belles petites fleurs d'or, un peu plus tard, les asphodèles élancées dressent leurs grandes tiges aux fleurs blanches sur les pentes abruptes entre dalles et rocs; les innombrables petites immortelles jaunes décorent magnifiquement toutes les rocailles, à côté des lys de rochers aux fines tiges stylisées élégantes dans leur blancheur délicate, les gueules de loup les dominant de leurs couleurs éclatantes du rose au rouge foncé.

Descendons jusqu'au lit du torrent toujours à sec, taillé dans le beau calcaire de marbre poli par les siècles où les déluges de gros orages ont sculpté des cascades de belle roche pour venir se détendre plus bas en dalles horizontales coupées de belles petites vasques, à l'eau croupissante mais claire, domaine de quelques têtards. Et dans ce parcours rocheux, les très belles campanules-carillon nous saluent de leurs grandes cloches aux splendides couleurs du rose mauve au



La Serre de Montredon. Anemone Pulsatille  
(cliché A. Bennes)

violet soutenu... Et tout cela, dans l'émerveillement d'une ambiance méditerranéenne et une atmosphère de chauds parfums de thym, de lavande et de romarin, sous un ciel bleu profond où se découpent les dalles et les aiguilles! Silence, paix, adoration!

Grimpons maintenant vers les étages supérieurs: là, encore des touffes de petites corbeilles d'argent complètent magnifiquement le décor entre les innombrables immortelles jaunes et les bouquets de jolis œillets roses accrochés aux moindres fissures des grandes pentes rocheuses...

Continuons pour atteindre bientôt les derniers plateaux; ici, nous pénétrons dans un domaine tout différent fait de landes, d'herbes et de bruyères où s'épanouit dans toute sa splendeur fin Avril, début Mai, une fleur ravissante et assez rare, c'est l'anémone pulsatile aux grandes pétales, pouvant aller du rose mauve au violet noir encadrant un beau cœur d'étamines d'or... peuplement très important rehaussé de belles petites tulipes au délicat jaune pâle...

Mais le parcours se termine et c'est la descente vers Trassanel dans un tracé aux vestiges pleins d'histoire: nous empruntons tout d'abord la « voie romaine » aux ornières profondes magistralement gravées dans le roc par les roues des chars... plus loin d'autres vestiges perdus dans les roches: pierres à sacrifice, quelque vieux dolmen renversé au cours des siècles...

Rêves, souvenirs du passé dans ce beau pays riche d'histoire, d'archéologie, de spéléologie et non moins riche en flore, d'aiguilles pittoresques, de vastes étendues, de solitude et de paix.

Toujours devant nous, le décor du magnifique panorama: plaines ensoleillées du Minervois en avant du Massif des Corbières et se profilant dans un horizon plus lointain, la chaîne imposante des Pyrénées aux sommets enneigés.

Et nous voici dans notre beau petit village de Trassanel blotti à flanc de côteau dans les vignes, au chaud soleil du Midi, Cœur de toutes les richesses évoquées.

**Georges Alran**

## MYCOLOGIE TRASSANEL ET ENVIRONS

L'étranger qui passe dans notre région est toujours étonné d'apprendre que l'Aude n'est pas le pays plat qu'il croyait, et que, contrairement à son apparence, c'est une région vallonnée, bien Boisée qui fournit de très nombreuses espèces de champignons. Les mycologues de Montpellier, Bedarieux, Beziers, Narbonne et Castelnaudary savent qu'ils peuvent compter sur nous pour leurs expositions, quand, comme il leur arrive chaque année, à tour de rôle, leur propre bois leur fait défaut, les champignons « boudent » soit, à cause de la sécheresse, de la pluie continue, du froid ou de la neige. A moins d'une heure de Trassanel, se trouvent les forêts de la Loubatière, Ramondens, Font Bruno, Nore où commence à plein rythme la saison mycologique (Septembre) et où elle se ralentit à la tombée des feuilles en Novembre. Toutefois quelques espèces comestibles subsistent encore: les prétentieux (*Tricholoma - Portentosum*) le pied violet (*Rhodopaxillus nudus*) la couderle (*Clitocybe Nebularis*). La colombette (*Tricholoma Columbetta*). Les bois des martyrs, qui commencent en Juin et, dans les années favorables ne s'arrêtent pratiquement pas, continuent leur poussée avec plus ou moins de bonheur, assez tard dans la saison; on y trouve aussi les espèces citées plus haut, et l'armillaire de Miel (*Armillarielle Mellea*) assez tardif à cet endroit. Le Minervoise plus près de nous très riche en résineux, Pujol de Bosc, Caunes, Fournes, Villardonnelle, etc. d'où sortent les *Lactarius Deliciosus*, les célèbres rousillous chers à notre région. Les châtaigniers et surtout les chênes vert abondent. On y trouve le cèpe (*Tubiporus Edulis*) la girole (*Cantharellus Cibarius*) le pied de mouton (*Hymenoglyphus Repandum*) et de nombreuses autres espèces, qu'il serait trop long d'énumérer ici. Le village lui-même est entouré de quelques bois favorables à une bonne sortie fongique; on y trouve, outre le cèpe et les espèces énumérées plus haut, la nonette voilée (*Ixoconus Luteus*) la grisette (*Tricholoma Terreum*) le laqué (*Laccaria Laccata*) assez tard dans la saison (en 1973 en Février); sur les troncs, près des ruisseaux, la piboulade (*Agrocybe Aegirita*); dans les prés, la boule de neige (*Psalliota Arvensis*), le petit mousseron (*Marasmius Oreades*); la couderle des prés (*Rhodopaxillus Panaeolus*), la coutibe (*Pleurotus Erynghii*), et d'autres espèces comestibles moins connues. Malheureusement tous ces bois sont habités par l'amanite phalloïde, la tueuse n. 1, l'entolome livide, qui ressemble au nébuleux, le clitocybe de l'olivier ou fausse chanterelle qui pousse sur les troncs au lieu dit Las Borrios. Il s'agit donc de bien les observer pour ne pas se tromper; voici comment les reconnaître.

*L'Amanite Phalloïde*, mortelle:

le chapeau peut avoir de 3 à 12 cms de diamètre, d'abord en forme d'oeuf, puis étalé; coloration du chapeau variable, allant du vert plus ou moins foncé au blanc et même beige clair. Luisant par temps sec, un peu visqueux par temps humide. Le pied est blanchâtre, élancé, avec quelquefois des zones annulaires verdâtres, renflé à la base en un

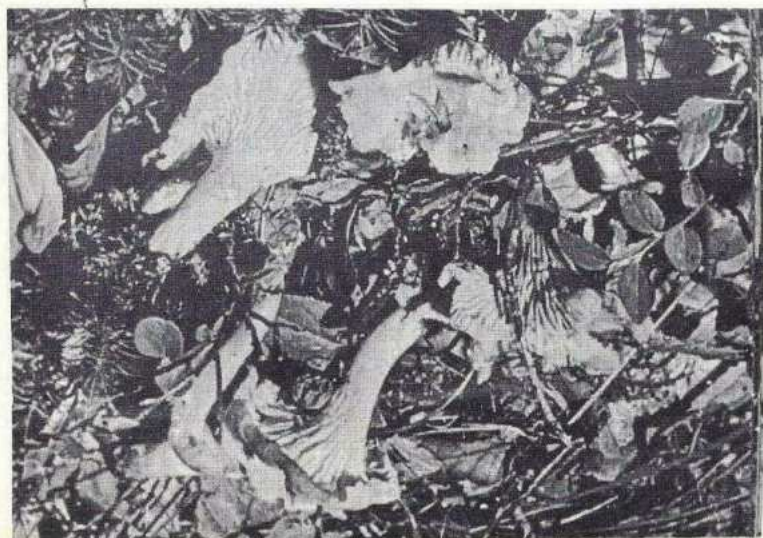


**Amanita Phalloides**

**Marasmius Oreades**



**Cantharellus Cibarius**



*bulbe* plus ou moins gros avec une *valve membraneuse*, épaisse, persistante. Vers le haut du pied, un anneau assez épais, rabattu, strié. Des lamelles blanches, avec un léger reflet verdâtre, odeur faible, chair blanche. Je ne saurais trop recommander lors de vos récoltes de bien observer, si vous ne connaissez pas parfaitement vos champignons, si vous n'avez pas affaire à la phalloïde. Deterrez donc vos champignons inconnus.

*L'Entolome livide:*

vénéneux responsable des intoxications dans notre région à cause de sa ressemblance avec le *clitocybe nébuleux* (coudlerle), l'entolome a généralement le chapeau arrondi, pâle, gris, jaunâtre ou gris verdâtre, un peu mamelonné, ondulé quelquefois, légèrement brillant lorsqu'il est vieux. Le pied est blanchâtre, ferme, légèrement creux en vieillissant, souvent un peu courbé à la base, les lamelles sont larges, *non descendantes* sur le pied. Leur couleur est d'abord jaunâtre, puis rosée et rosée plus soutenu après 1 ou 2 jours d'observations ou de sortie. Chair blanche ferme, odeur un peu fruitée, puis écœurante à la fin, odeur de cuir. Le *nébuleux* a des lamelles fines, pâles ou *jaunâtres* serrées *descendantes* sur le pied surtout à maturité. Odeur sucrée, farineuse, fongique, chair blanche, une peu spongieuse.

*Le clitocybe de l'Olivier:*

vénéneux pousse sur de vieilles souches (pas seulement sur l'olivier) *groupé en touffes*. Le chapeau est plus ou moins en entonnoir orange assez foncé. A sa face supérieure, des lamelles (et non des replis comme la girolle) descendants le long du pied, chair jaunâtre, odeur désagréable. C'est un champignon ferme qui, lorsqu'il commence à se gâter, a des lamelles phosphorescentes à l'obscurité.

Trassanel, et ses environs, a donc au point de vue mycologique un intérêt certain, au niveau des recherches comme au niveau de la gastronomie.

**Malou Durand**

## CÈPES A LA TRASSANELLOISE

Pongez des haricots blancs dans de l'eau froide et faites blanchir environ 1/4 d'heure 1 livre pour 4 environ. Pendant ce temps, faites roussir des petits lardons, de la saucisse, 1 ou 2 coennes de porc, le tout coupé le plus fin possible, ensuite de l'ail et du persil, 1 tomate. Mettez de côté. Faites chauffer de l'eau. Jetez l'eau de cuisson des haricots, mettez sur ceux-ci ce que vous avez mis à roussir, et couvrez le tout avec l'eau brûlante. Il faut que les haricots baignent, car ils vont encore gonfler. Salez (attention aux lardons déjà salés) poivrez. Faites cuire 1 heure à 3/4 d'heure environ dans la cocotte minute (il faut que les haricots restent entiers). Il est bon que, la cocotte fermée, *tout feu éteint* le haricot attende au moins 1/4 d'heure, avant d'ouvrir.

Pendant ce temps prendre des cèpes, 1 par personne si possible. Faites revenir *doucement* à l'huile les têtes, et les queues émincées, couvrez. Cuisson 1/4 d'heure environ. Quand tout est bien roussi des deux cotés, ajoutez une persillade fine, sel et poivre. Sortir un plat à gratin, vérifiez l'assaisonnement des haricots. Ajoutez à ce moment là



**Boletus Edulis**

les queues des Cèpes, de la noix muscade et le jus d'un citron, mélangez doucement le tout. Placez dans le plat à gratin. Posez les têtes en cercle légèrement enfoncées dans le plat. Saupoudrez de gruyère rapé. Mettre au four. On peut, au sortir du four, et avant de mettre le plat sur la table, poser sur la surface gratinée des petits fragments de beurre frais.

**Malou Durand**

## LA GROTTTE DE TRASSANEL DANS L'ENSEMBLE GÉOLOGIQUE DES MONTS DU MINERVOIS

### Description

Cette belle caverne se développe sur quatre niveaux (appelés réseaux), de morphologie très différente, représentant plus de 3120 m de longueur pour une dénivellation maximale de 160 m.

Galerie étroite, le réseau I s'ouvre sur le versant N des Escombes; long de 460 m il donne accès au réseau II par un puits de 17 m. Ce second niveau montre de belles salles s'étendant sur 760 m et débouche sur le versant S des Escombes au niveau de la vôte de la salle du Renne; il renferme en outre la concrétion dite « Chandelier » près de laquelle débute un grand puits de 75 m menant aux larges galeries du réseau III dont seulement 560 m ont été topographiés. Ce grand puits se poursuit encore sur environ 50 m une partie en verticale, une partie en gradins et débouche dans un réduit boueux très apprécié des spéléologues: c'est le départ du réseau IV (1340 m) dont les grandes salles sont temporairement occupées par des lacs.

Cet ensemble de salles et galeries s'étend sous moins de 0,2 km<sup>2</sup>, au sein d'un volume-enveloppe de l'ordre de 0,02 km<sup>3</sup> ce qui est considérable; à titre d'exemple Bramabiau, long de 11 km, s'étend sous environ 1 km<sup>2</sup> et le gouffre Berger s'inscrit dans un volume-enveloppe de 2,3 km<sup>3</sup>.

### Coordonnées

Déterminées d'après les cartes de l'Institut Géographique National:  
1/50 000 Feuille XXIII - 45

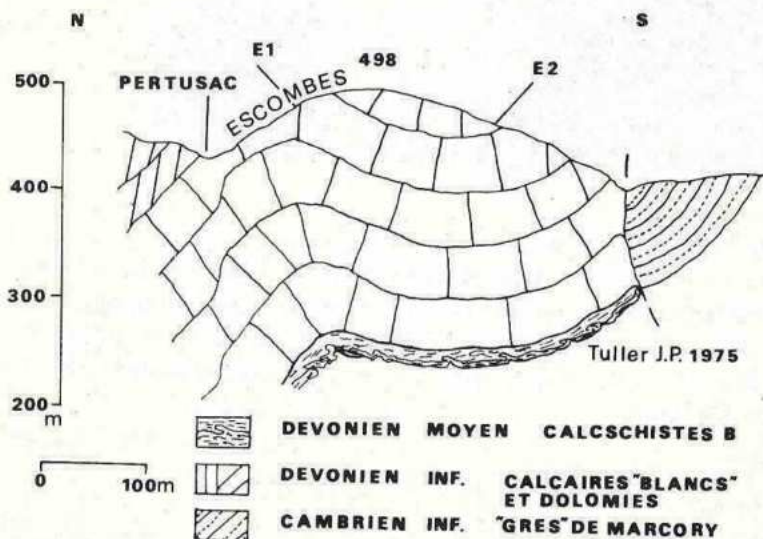
1/25 000 Feuille Carcassonne n. 3-4

Coordonnées kilométriques Lambert III (zone S):

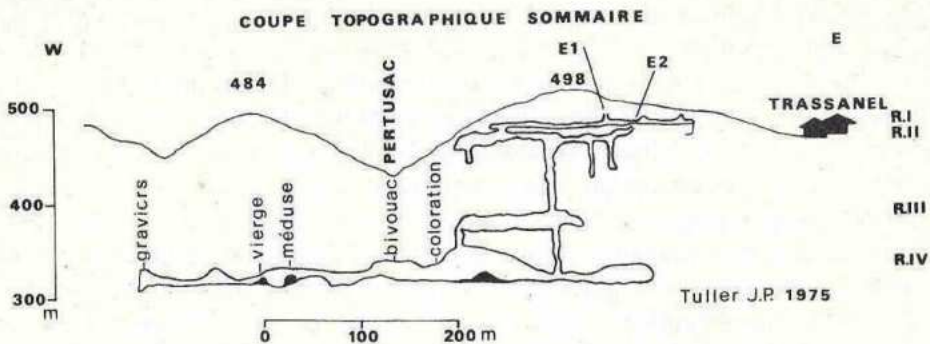
Entrée I 607,81 116,41 475

Entrée II 607,80 116,21 465

COUPE GÉOLOGIQUE INTERPRÉTATIVE







### Cadre géographique

Ensemble stratigraphique et tectonique antétriasique, la Montagne Noire se raccorde directement au Massif Central; les Monts du Minervoï, contreforts SW de cette Montagne Noire, présentent une série paléozoïque assez complète — du Cambrien inférieur au Viséen inférieur — contre laquelle s'adosent les formations éocènes, en discordance angulaire. Ces dernières, à allure de plateforme structurale, ont une direction générale WSW - ENE et un pendage uniforme de 10° SE.

La topographie actuelle, quasiment plane, plongeant doucement au S, est l'ancienne surface de la pénéplaine post - hercynienne reprise dans le bombement à grand rayon de courbure de la Montagne Noire tertiaire; cette surface était assez proche de la surface actuelle qui n'a d'ailleurs que peu évolué depuis l'Acheuléen. Le pente s'accroît de l'W vers l'E avec une inflexion au niveau de la vallée de l'Orbiel dont la rive gauche est nettement surélevée.

Des ravinements intenses (Pertusac, Ourdivieille, Pémol...) entaillent profondément la plateforme, lui donnant un caractère montagnard bien que l'altitude n'atteigne pas 800 m.

L'érosion différentielle met particulièrement en évidence les bandes calcaires résistantes, coupées de gorges profondes, de couleur blanchâtre, polies par les eaux, et dont le thalweg est accidenté par des marmites de géant (vallée du ruisseau de Pémol).

Une végétation pauvre recouvre ces terrains et l'on peut reconnaître du S au N la garrigue méditerranéenne (Thym, Lavande, Labiées) puis de rares forêts de chênes avec genévriers et cistes; enfin, en altitude s'étend la lande à fougères et bruyères. La quasi totalité des terres cultivables est plantée en vignes mais un effort important de reboisement en conifères est en cours. Pour mémoire nous citerons hêtres et châtaigniers et les chênes pubescents dont les racines portent les truffes.

Si les formes karstiques de surface sont peu représentées — probablement en raison de l'existence d'une couverture aujourd'hui disparue mais dont il reste quelques témoins bréchiques — les cavités par contre sont nombreuses et se répartissent de la manière suivante:

- moins de 100 m : 22
- 100 à 500 m : 5
- plus de 500 m : 3 (Limousis, Trassanel, Cabrespine).

Soit une trentaine de cavités pour le seul karst de Trassanel, mais l'effort incessant de désobstruction et d'exploration rend ce dénombrement et cette classification très aléatoires.

### **Cadre géologique**

La grotte de Trassanel et les cavités associées (grotte Jocelyn et barrenc des chiens) se développent au sein d'un ensemble calcaréo-dolomitique massif d'âge Dévonien inférieur; le calcaire, gris clair, à cassure fine, blanchâtre, présente une épaisseur variable car le faciès dolomitique monte plus ou moins haut dans la série.

Les dolomies, massives, gris clair à gris noir sont parfois riches en Bryozoaires et débris d'entrouques.

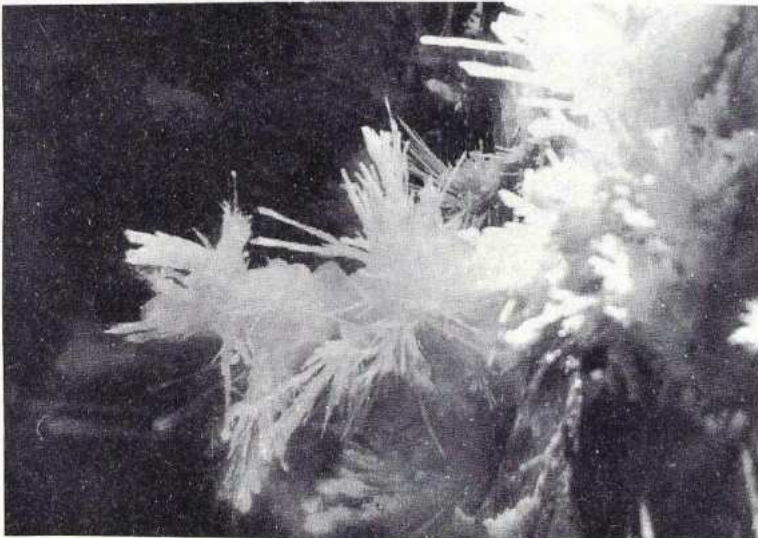
L'ensemble repose sur des calcaires gris noir finement lités se débitant en plaquettes bien visibles au S du porche de la grotte de Cabrespine.

Les derniers bancs de ces calcaires blancs massifs de Trassanel ont un débit en plaquettes grossières, sortes de fuseaux gris noir, à patine jaune - ocre; se chargeant en matériel argileux, ils passent à des calcschistes versicolores où la schistosité efface la stratification originelle.

Le niveau à patine jaune, visible à Pertusac, est un contact fondamental séparant un ensemble calcaréo - dolomitique assez homogène d'un ensemble de calcaires zoogènes à ciment argileux (visibles dans la zone des Caunes) (1).

Les calcaires blancs sont limités, dans la zone de Trassanel, par la formation schisto-gréseuse dite grès de Marcory située au S de l'ac-cident longitudinal à allure de cassure subverticale qui passe dans le village même (cf croquis).

Au N, le ruisseau de Pertusac souligne la terminaison périclinale



**Grotte de Cabrespine.**  
**Cristaux d'aragonite**  
(cliché G. Novelli)

de l'anticlinal de Fournes à cœur de Cambrien, bordé d'une ceinture transgressive et discordante; la série est inverse mais le Caradoc et le Siluro-Dévonien se moulent autour du Cambrien.

Cette esquisse lithostratigraphique permet de préciser la structure suivant laquelle ces terrains sont organisés: le Dévonien puissant de 600 à 750 m, fortement plissé et couché au S, est adossé au N à une épaisse série Cambro-Silurienne en ordre normal et fortement pentée au S. Le pli couché de Fournes, orienté ENE - WSW est autochtone sur l'enveloppe des schistes épimétamorphiques « X » de la zone axiale de la Montagne Noire et séparé des unités voisines par d'importantes discontinuités tectoniques.

Ce pli à faible plongement axial W affecte toute la série cambro-dévonienne et présente des replissements dans la série alors inverse; cette tectonique est antérieure à tout mouvement tangentiel et de cisaillement. On note aussi un faible plongement vers le S c'est à dire dans la direction des poussées ayant formé ces petits plis couchés à tête plongeante d'amplitude décamétrique à hectométrique.

Le développement des cavités est étroitement lié à cette structure complexe qui explique le développement de la caverne de Trassanel dans un cadre bien délimité ainsi que ses rapports avec la rivière souterraine de Cabrespine: les lacs de Trassanel sont en communication étroite avec le réseau hydrogéologique Cabrespine-Lastours car leurs eaux résurgent au Pestril avec celles des pertes de la Clamoux.

L'organisation des réseaux de la grotte de Trassanel, leurs rapports avec les autres cavités ne peuvent donc être perçus qu'à la lumière d'une étude morphologique appuyée par une lithostratigraphie précise et une étude structurale. Des données sédimentologiques et chimiques nous éclaireront sur les différents types de comblement tandis que des mesures de température préciseront le fonctionnement climatique complexe de ce bel ensemble.

Un grand nombre de mesures est actuellement en cours de dépouillement mais les travaux de terrain se poursuivent car le champ de recherches est très large et la grotte particulièrement riche, non seulement en sujets d'études, mais aussi en belles concrétions (Vierge, Méduse, chandelier, cirges) que pour le moment les spéléologues seuls pensent admirer.

(1) *Grotte du Maquis.*

**Jean Pierre Tuller**

## TRASSANEL ET LA PREHISTOIRE DU CABARDÈS

Au cœur du Cabardès, le petit village de Trassanel est situé au centre d'un important complexe karstique qui fut, tout au long de la Préhistoire, largement fréquenté par l'Homme. De Lastours à Caunes les grottes sont légion (Caunes ne tire-t-elle pas son nom de la densité même de ses cavités?). On comprend de ce fait pourquoi ces havres naturels attirèrent, depuis les temps les plus reculés, les groupes humains prédateurs d'abord, producteurs ensuite.

Mais ces sites ne furent pas que des refuges pour les tribus primitives. La faune quaternaire y séjourna aussi éventuellement et, quelquefois même, les cavités béantes furent de véritables « pièges » pour les animaux malchanceux. D'importants niveaux à faune existent ainsi dans la grotte du Prestil à Lastours, dans la grotte des Cazals et dans la grotte Gazel à Sallèles. Le squelette de renne découvert dans la grande grotte de Trassanel est certainement celui d'une bête qui connut une fin tragique.

Malheureusement ces strates à ossements fossiles intéressèrent au siècle dernier les phosphatiers qui y virent le moyen d'exploiter sans grande dépense un bon engrais agricole. Ainsi, des concessions furent accordées à des exploitants qui vidèrent les cavités de documents scientifiques irrémédiablement perdus.

D'autres regrets sont moins lointains: un important gisement magdalénien ancien (Badegoulien) fut repéré il y a quelques années seulement au-dessus du domaine de Lassac. Les tribus paléolithiques devaient bivouaquer là quelque quinze millénaires avant le Christ, pour traquer les hardes de rennes qui franchissaient l'Orbiel à gué. Un défonçage profond réduisit à néant le gisement après les premiers travaux officiels.

Nous nous limiterons ici à l'examen des principaux gisements compris entre les vallées de l'Orbiel et de la Clamoux et méthodiquement étudiés depuis une quinzaine d'années.

Le site présentant le plus d'intérêt est sans conteste la *grotte Gazel à Sallèles-Cabardès*. Cette cavité fut le siège, à partir du Paléolithique supérieur, d'une communauté humaine et dès lors, en dehors de courtes périodes d'abandon, servit sans interruption d'abri à l'homme du Cabardès. C'est le gisement essentiel de référence. L'occupation humaine s'y articule ainsi, d'après les recherches de D. Sacchi (Paléolithique-Epipaléolithique) et de J. Guilaine (Proto-Néolithique et niveaux à poterie):

### **Magdalénien IV**

(Outillage d'os: sagaies à biseau simple, baguettes demi-rondes à décor géométrique, bâtons percés ornés, propulseur sculpté; outillage de pierre; lamelles à dos, burins, grattoirs, perçoirs, tronçatures). Faune dominé par les chevaux et les rennes. C'est peut-être à cette phase qu'il convient de rapporter les oeuvres d'art gravées — essentiellement des bouquetins et des chevaux — situées dans la partie profonde de la grotte (« La Rotonde »). C 14: 13120 ± 160 B.C.

## Epimagdalénien

Les débuts des temps post-glaciaires ne montrent pas ici une grande révolution dans l'outillage qui reste dans la tradition leptolithique (lames à dos, burins, grattoirs). La faune est axée sur les rongeurs. C 14 :  $8810 \pm 190$  B.C. et  $8130 \pm 190$  B.C.

## Mésolithique

Le véritable mésolithique est représenté par des foyers situés sous l'auvent de la cavité. Riches en coquilles d'*helix*, ils comportent une industrie peu caractéristique. C 14 de l'un de ces foyers :  $5880 \pm 75$  B.C.

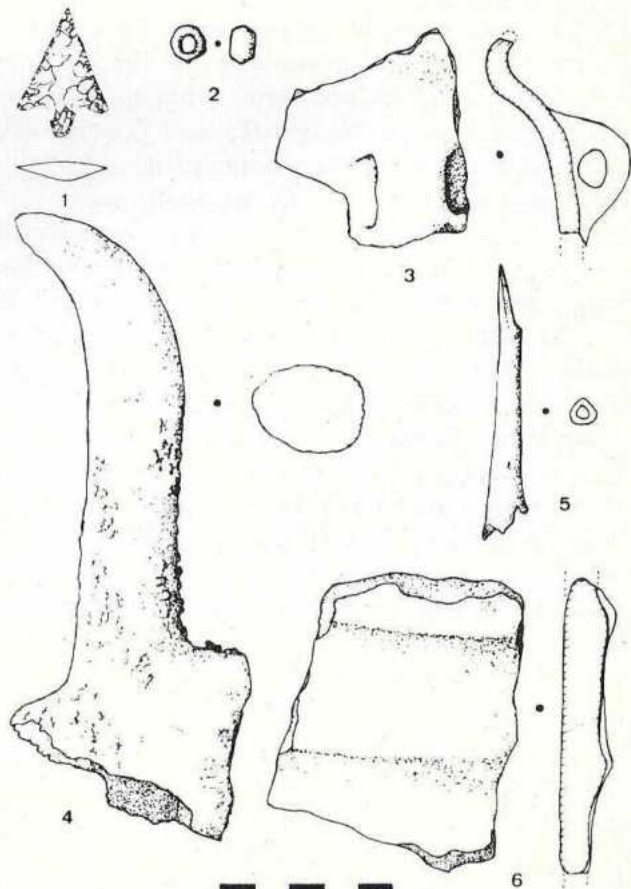
## Proto-Néolithique

La transition des temps mésolithiques au Néolithique est marquée par la présence d'un horizon en voie de néolithisation. La poterie est encore absente mais l'élevage du mouton, et peut-être celui du porc et du petit boeuf, apparaît.

La chasse joue encore un rôle important et s'adresse au grand boeuf, au cerf, au chevreuil, au sanglier, aux rongeurs, aux oiseaux. Des armatures de type « pointe triangulaire » sont fréquentes. Cet horizon a pu se développer vers la moitié du IV<sup>e</sup> millénaire.

### Grotte Gazel. Documents des niveaux du chalcolithique

- 1 - Flèche en silex
- 2 - Perle en cuivre
- 4 - Pic en bois de cerf
- 3-6 - Céramique
- 5 - Poinçon en os



## Néolithique ancien cardial

L'apparition de la céramique à décor cardial se manifeste en même temps que l'élevage multiplie ses possibilités (mouton, porc, boeuf, chèvre). Le chien est présent. C 14 : 4900 ± 90 B.C., 4860 ± 130 B.C., 4830 ± 200 B.C.

## Néolithique ancien épicaldial

L'originalité des groupes humains de la grotte Gazel s'accroît. Un faciès épicaldial très personnalisé se constitue (4590 ± 200) et évolue pendant tout le reste du Ve millénaire (4355 ± 55, 4145 ± 65, 4090 ± 65 B.C.). L'agriculture s'affirme (poids de bâtons à fouir, meules). Le stade final (vers 4000-3900 B.C.) voit la constitution d'un horizon à poterie lisse obtenue par mutation à partir du fonds indigène.

## Néolithique moyen chasséen

Le Chasséen languedocien classique (IVe millénaire) est représenté par de nombreux vestiges essentiellement céramiques et lithiques. Plusieurs foyers de cette époque ont été décapés sous l'auvent d'entrée.

## Néolithique final et Chalcolithique

Le IIIe millénaire voit la fréquentation de la cavité par les ethnies du complexe vérazien. A cette époque, la grotte fut quelquefois utilisée à des fins sépulcrales. Les campaniformes y ont laissé quelques traces (vase à décor cordé).

## Age du Bronze

Au IIe millénaire la grotte Gazel ne cessa d'être visitée. Un curieux dépôt céramique, attribuable au Bronze ancien, se trouvait dans la « Rotonde » : une grosse jarre biconique, un pichet, une écuelle carénée, un bouchon. Les peuplades des Champs d'Urnes du Bronze final brisèrent également diverses poteries dans la cavité.

## Temps protohistoriques et historiques

A partir de l'Age du Fer la grotte semble perdre un peu de son intérêt. Elle est pourtant fréquentée occasionnellement. Ainsi nul doute qu'elle ne fut habitée au cours des nombreuses époques troublées que connut le Bassin de l'Aude sous le Bas-Empire et le Moyen-Age.

Mais à côté de ce prestigieux gisement, d'autres sites patiemment étudiés depuis de nombreuses années ont contribué à renouveler fondamentalement la Préhistoire du Cabardès.

Nous avons ainsi repris l'étude de *la grotte du Gaougnas à Cabrespine*. Sa stratigraphie est la suivante :

- Néolithique récent de faciès vérazien ancien
- Age du Bronze ancien-moyen
- Champs d'Urnes du Bronze final II et III
- Haut Moyen-Age.

Ce gisement a démontré la place considérable accordée au mouton dans l'élevage local du IIIe millénaire. Par la suite, cette espèce régressa et, au Bronze final, le porc lui sera préféré. A cette dernière époque, au début du Ier millénaire avant le Christ, on s'adonnait dans les environs à la culture de l'orge.

Le site de la *grotte des Cazals* à *Sallèles-Cabardès*, étudié par P. Barrié, a fourni une stratigraphie détaillée du Néolithique final jusqu'aux temps historiques sans grande lacune (Néolithique final, Chalcolithique, Bronze ancien, Bronze moyen, Bronze final, Age du Fer, période romaine). On notera ici encore l'abondance de la culture de l'orge au plein Age du Bronze.

*La grotte et l'abri du Collier* à *Lastours*, étudiés par J. Guilaine et H. Duday, ont fourni également un ensemble de séquences détaillées:

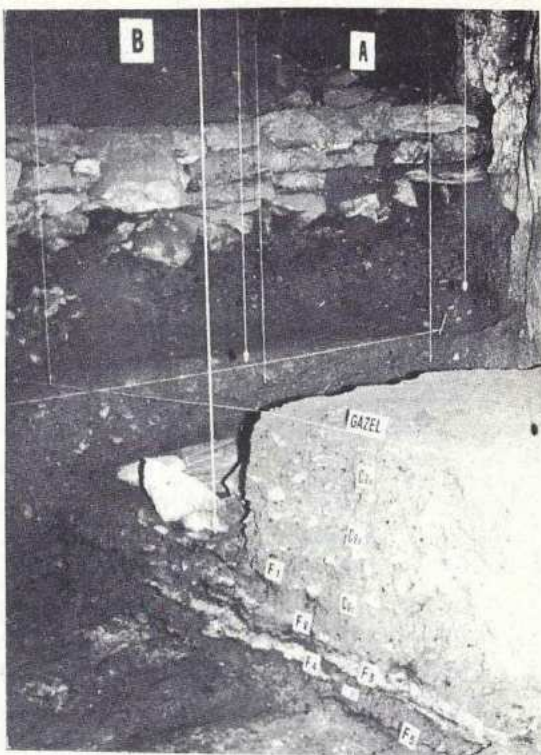
- Néolithique récent
- Bronze moyen
- Bronze final I
- Bronze final II-III. Hallstatt. La Tène. Temps historiques.

On insistera tout particulièrement sur la sépulture d'une fillette, inhumée dans une logette inaccessible vers 1500 avant J.C. Cette adolescente fut peut-être la fille d'un notable si l'on en juge d'après le riche mobilier funéraire qui l'accompagnait: perles et pendeloques en ambre et en verre, plastron de tubes de bronze, bracelet obtenu dans ce même métal.

Une petite fente voisine, *la grotte Durand*, fut aussi un lieu d'inhumation à l'Age du Bronze.



Grotte Gazel. Décapage d'un foyer néolithique ancien



*La Caoune de Vergue à Trassanel* n'a encore fait l'objet que de travaux préliminaires. Elle révèle le passage d'un groupe humain chalcolithique. Ce dernier, de faciès vérazien, montre des affinités avec le groupe de Fontbouisse.

D'autres gisements, moins importants, permettent néanmoins d'apporter d'appréciables indications sur la Préhistoire du Cabardès:

- *grotte du Cimetière à Sallèles*: lieu de sépulture au Chalcolithique, refuge au Bronze final et « dépôt » à l'époque romaine et médiévale.
- *grotte de Coroluna à Trassanel*: fréquentée à diverses époques et notamment à l'Age du Bronze.
- *grotte de Limousis* où s'abritèrent notamment des communautés des deux Ages du Fer.
- *grotte des Gavarts à Trassanel*: grotte sépulcrale du Chalcolithique ou de l'Age du Bronze.

Signalons enfin, en dehors de ces cavités, que des monuments préhistoriques parsemèrent cette région: les dolmens du Palet de Roland et de Roque Trucade à Villeneuve et, à Trassanel même, le dolmen de l'Ayrolle et le menhir dominant le village, au Nord.

En résumé, le Cabardès s'inscrit comme un lieu de prédilection pour des recherches préhistoriques en Languedoc centro-occidental. L'intérêt scientifique de ses gisements, les travaux de recherche dont ils font l'objet par des spécialistes du C.N.R.S., ne peuvent laisser insensibles autochtones et visiteurs. C'est dire le prix que chacun peut et doit apporter à leur conservation et à leur protection.

**Jean Guilaine**



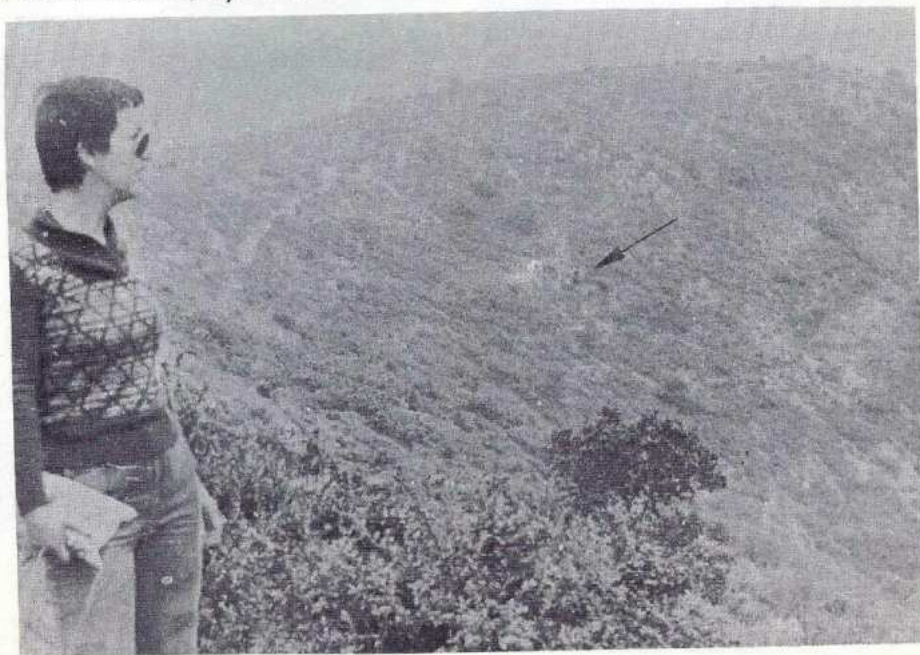
## LA GROTTÉ DE TRASSANEL, DÉCOUVERTE ET EXPLORATION

Trassanel, village de 40 habitants situé à 5 km au nord-ouest de Villeneuve-Minervois, à 450 mètres d'altitude rendu célèbre par l'odyssée de ses maquisards pris de la Grotte dite "les Caunes," et fusillés à la cote 423. Trassanel se situe dans une région calcaire où foisonnent des grottes, avens, barrens; plus de 60 cavités ont été reconnues entre Villanière et Caunes; grottes aux nombreux vestiges préhistoriques, salèles, marmorières, caunes, etc; Grotte touristique comme Limousis.

Le départ de la découverte de Trassanel, est l'implantation dans ce village d'un Centre d'Initiation et de Perfectionnement en Spéléologie sous l'égide de la Direction Départementale des Sports de l'Aude.

M.M. Clergue et Agnel de Trassanel me firent part de la découverte d'un trou souffleur de petite dimension, genre trou de lapin, situé à 200 m. à l'ouest du village, au lieu dit "les escombes," dominant le ruisseau de Pertusac, cote 488. Le 9 septembre 1963, à l'aide d'un tracteur nous transportâmes un compresseur et après des travaux de forage et à l'aide d'explosif, nous découvrîmes un aven profond de 15 mètres.

M.me Durand descendit et déboucha dans un couloir se dirigeant d'une part au nord parallèlement au ruisseau et se terminant à 200 m. par un cul de sac. Le second sensiblement sud-est et se terminant par une chatière, distante de 150 m. de l'entrée. Jocelyn Clergue descendit et vint prêter son concours à M.me Durand. Le 13 octobre, la Société Spéléologique de Lavaur, passant outre les consignes reçues, pénétra dans la grotte et força le passage de la chatière. Devant ce manque de courtoisie évident envers le Spéléo Club de l'Aude, la Municipalité prit un arrêté municipal, interdisant l'accès de la Grotte et confia au Spéléo



L'entrée du réseau 1 à « les escombes »

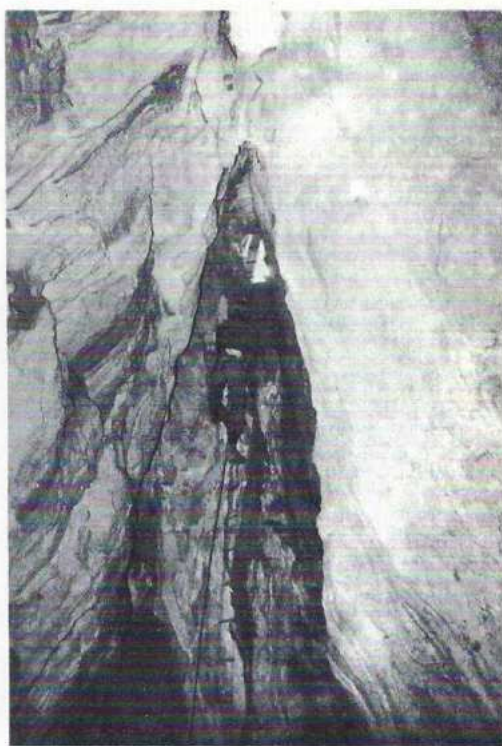
Club de l'Aude le soin de continuer l'exploration. Celle-ci reprit le 19 octobre par l'agrandissement de la chatière à l'aide d'explosif. Elle nous permit l'accès dans un long couloir de 350 m. et se terminant par une faille de 18 m. donnant accès au 2<sup>me</sup> réseau. A la base de la faille une salle fort bien concrétionnée baptisée « Salle des diamants ». Elle se continue à l'est par une deuxième salle plus accidentée présentant un effondrement de 7 à 8 m. de profondeur en son centre.

Là, se trouve la merveille de la grotte, une concrétion en disque extraordinaire surmontée en son centre d'une stalagmite de 50 cm. de haut, l'ensemble représentant un cierge dans son bougeoir. A droite de cette salle s'ouvre une galerie menant à un réseau de puits.

Le principal ayant de l'entrée du puits au réseau 3<sup>me</sup>, 80 mètres; il continue pendant 30 m. et s'arrête sur un immense éboulis communiquant avec le réseau 4<sup>me</sup>. Le réseau 3<sup>me</sup> comporte au nord un grand couloir avec certains passages dangereux; il se termine par un cul de sac où l'on remarque sur la paroi des griffades d'ours, donc, entrée coté ruisseau colmatée. Le réseau 4<sup>me</sup> est, sur 1200 m., une succession d'immenses salles, comportant des concrétions de toute beauté: disques, fistuleuses, la vierge, la méduse, etc. La découverte et l'exploration de ce 4<sup>me</sup> réseau débuta le 10 novembre 1963 et se termina le



Malou Durand au Puits Ribéro



Le puits à l'entrée du réseau 1



**Un disque au réseau 4**  
(cliché G. Novelli)



**Le renne fossile au réseau 2**  
(cliché G. Novelli)

15 décembre 1963. Revenons au réseau 2<sup>me</sup>; nous continuâmes l'exploration et découvrîmes les laminoirs où le ramper est roi, à mi-chemin une très belle salle, puis la salle des bauges où les ourses venaient mettre bas, plus loin la porte Arnaud, belle par ses couleurs.

Nous pénétrâmes par une ouverture étroite dans la salle terminale très grande où nous découvrîmes, prise dans la calcite, une magnifique tête de renne. Cette salle semblait avoir une issue vers une sortie possible. M.me Durand s'attela à la tâche et 2 fois par semaine pendant trois mois, refaisant, seule le parcours, enleva des tonnes de terre, encouragée par la vue de nombreuses racines tombant de la voûte. Le relevé topo: nous localisait une éventuelle sortie dans un rayon de 50 m. Le 23 décembre, M.me Durand, étant à l'écoute à l'intérieur, localisa les coups de masse qu'avec M.M Clergue nous assénions sur la roche et où nous notions à la craie les endroits et l'heure.

Le 24 décembre, aidé par M.M. Clergue et Emile Gros, nous entreprîmes un sondage et nous eûmes la joie d'entendre M.me Durand nous répondre; à 12 H un trou de 2 mètres fut creusé et elle sortit à l'air libre.

Et depuis ce temps-là, les explorations se succèdent et l'on découvre toujours...

Louis Durand



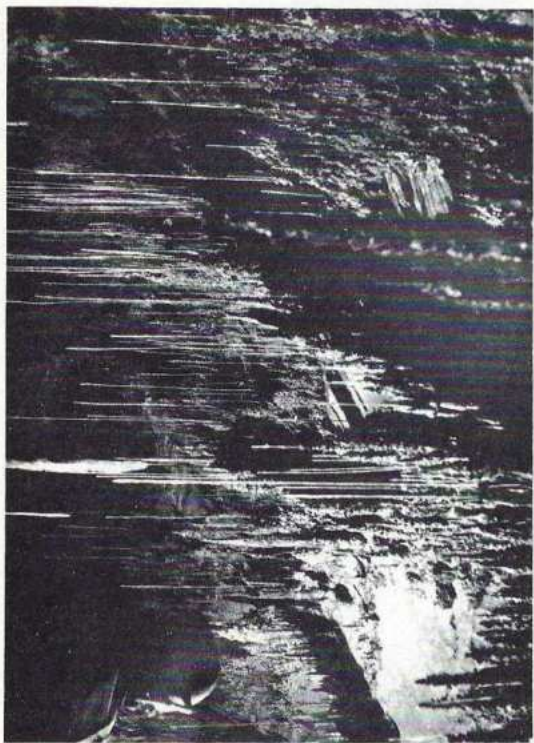
Reseau 2 bis. Ursus Spelaeus  
(cliche G. Novelli)



L'ouverture au resseau 2, 1re septembre 1963  
(cliche R. Roques « La Dépêche »)



Pres du Puits Ribero  
(cliche R. Roques « La Depêche »)

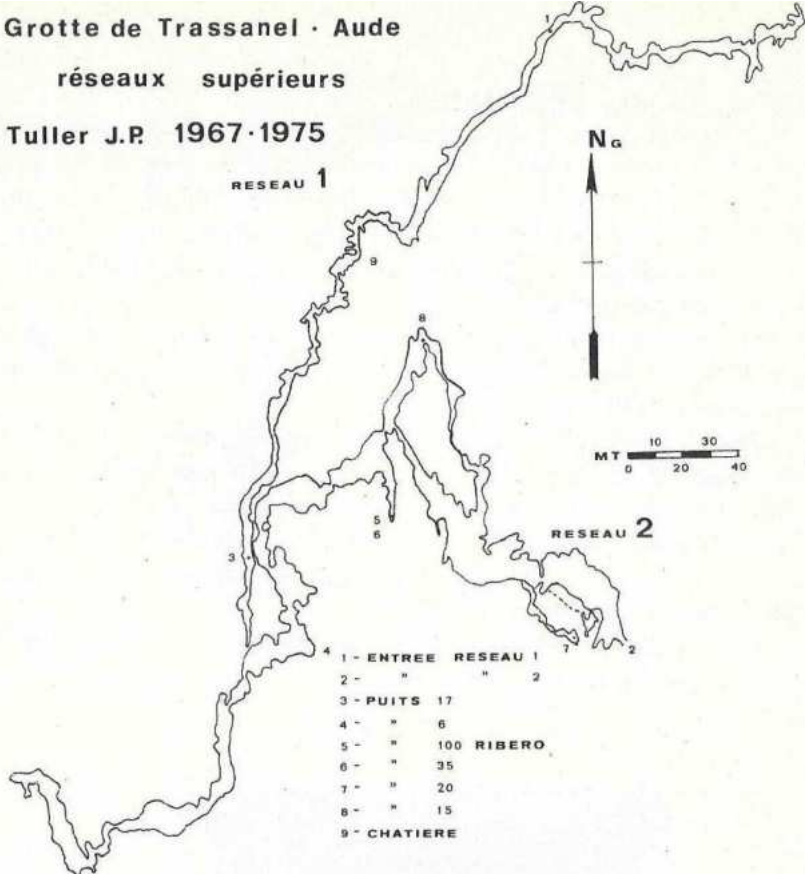


Les « maccheroni »  
(cliche G. Novelli)

Grotte de Trassanel · Aude

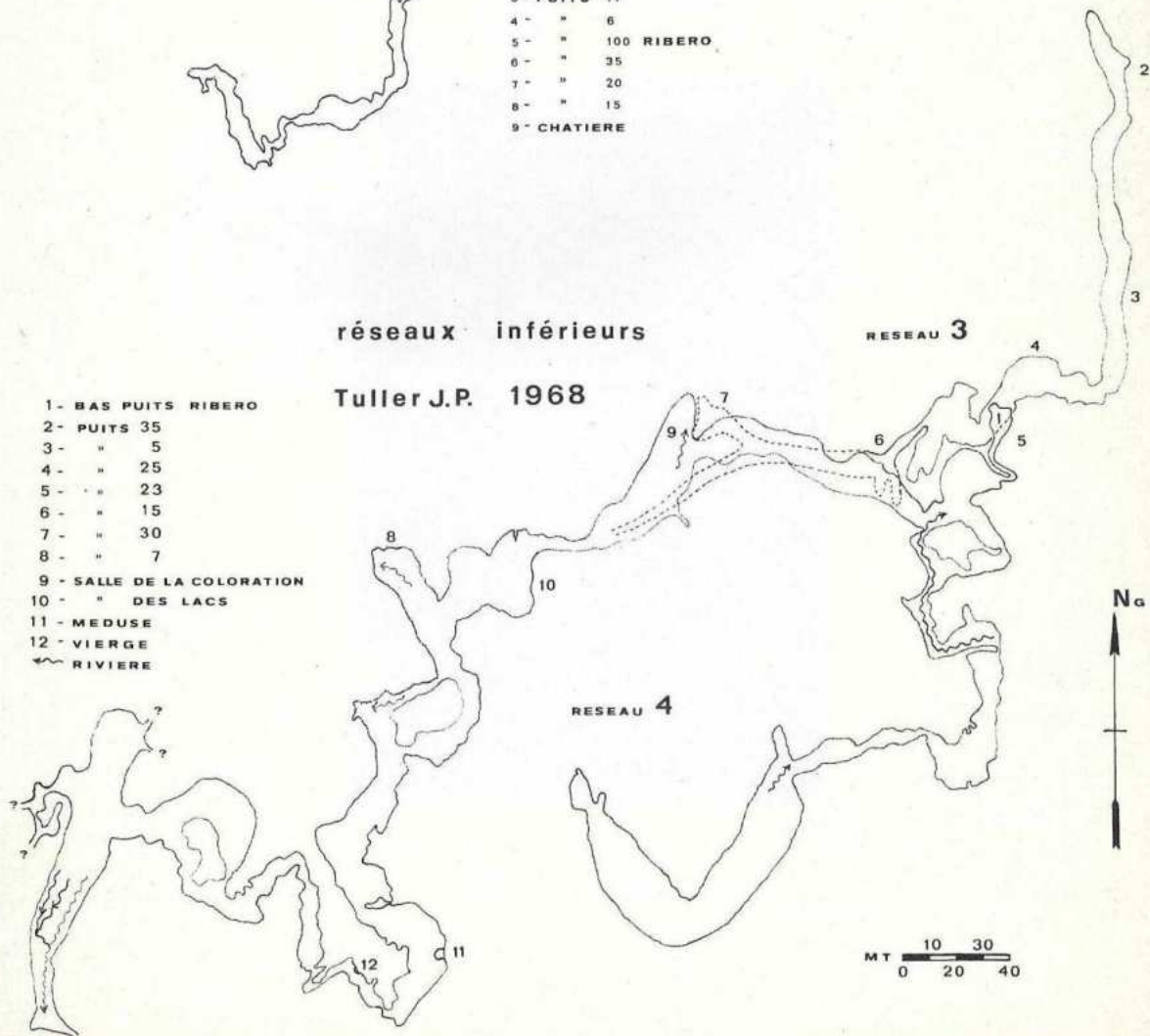
réseaux supérieurs

Tuller J.P. 1967-1975



réseaux inférieurs

Tuller J.P. 1968



## LE CHANDELIER DE TRASSANEL

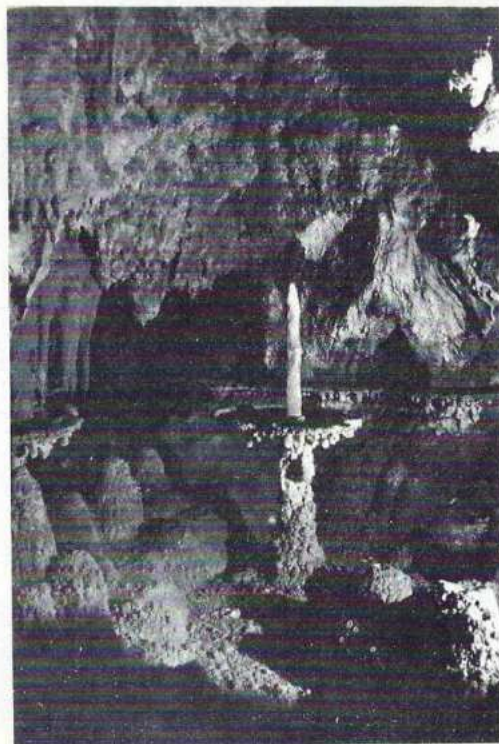
Une des formations qui nous étonnent dans la grotte de Trassanel est certainement celle baptisée "chandelier". Elle est placée au réseau 2 à mi-chemin entre la salle du renne et le puits Ribéro. Cette stalagmite à la forme particulière s'élève au centre d'une petite salle qui se trouve un peu au-dessus du chemin qui conduit au treuil. La salle est protégée par une grille.

Pour expliquer cette forme singulière de concrétion, nous devons remonter très loin dans le temps, lorsque la rivière souterraine creusa la salle que nous pouvons voir aujourd'hui.

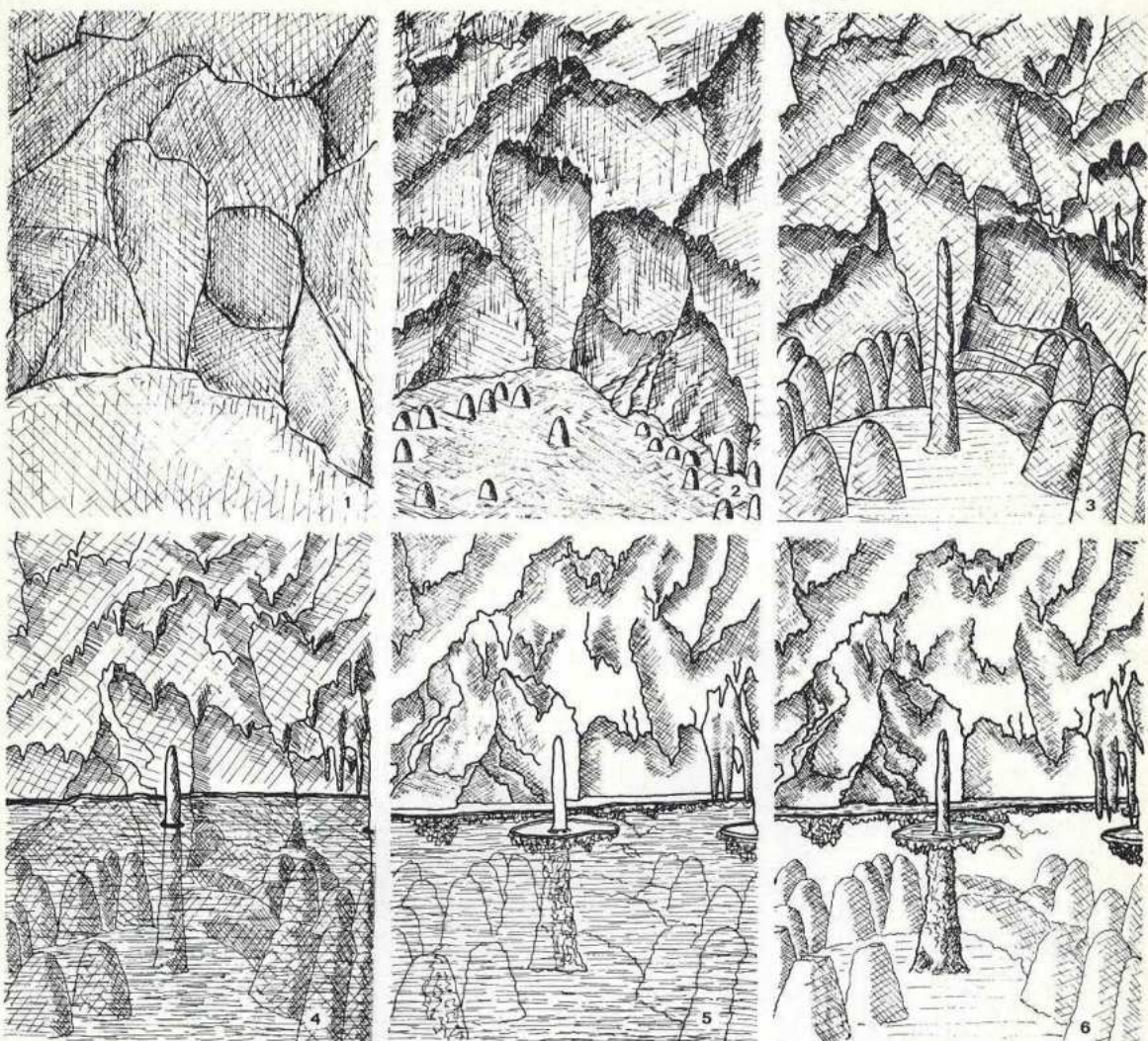
Elle est placée à côté de l'ancienne rivière au niveau qui était bien plus élevé. Dans la f.1 nous pouvons voir la salle comme elle pouvait se présenter au moment où elle fut abandonnée par la rivière.

Commence à ce moment-là le phénomène lithogénétique. La plus grande partie du concrétionnement a lieu sur le plancher de la salle où se forment beaucoup de stalagmites, f.2.

Dans la f.3, nous pouvons voir que, au centre de la salle, une stalagmite s'élève plus haut que les autres.



Le chandelier Réseau 2  
(cliché G. Novelli)



A la périphérie de la salle, de nombreuses stalagmites s'unissent les unes aux autres.

Une nouvelle activité hydrique a lieu et la salle est inondée partiellement. Nous ne devons pas penser à un parcours d'eau turbulent mais au contraire à un lac étain et avec un niveau stable.

Cette eau est très riche en bicarbonate de calcium. En surface l'anhydride carbonique, au contact de l'air, se libère, et les cristaux de calcite se déposent autour de la stalagmite et sur les parois de la salle selon le niveau de l'eau, f.4.

Ainsi la partie de stalagmite au dessous du niveau d'eau est soumise à un accroissement. Ce phénomène continue jusqu'au moment où l'eau abandonne la salle et tout l'ensemble reste comme nous pouvons le voir aujourd'hui dans toute sa beauté.

**Luciana Bordone**

## MA PREMIÈRE DESCENTE DANS LA GROTTES DE TRASSANEL

J'ai eu le bonheur de faire partie d'une expédition que le Spéléo Club de Gênes Bolzaneto avait organisée pendant le mois d'août 1972 à Carcassonne, en France. Le jumelage entre notre groupe et le Spéléo Club de l'Aude m'a permis de visiter quelques grottes du Midi: la grotte de Trassanel, celle de Cabrespine et dans l'Ariège, un des sanctuaires de la préhistoire: la grotte de Niaux. Ce que je vais écrire sont quelques pages du journal sur ma visite dans la grotte de Trassanel qui s'ouvre à quelques 200 mètres du village homonyme.

« ... j'attends à la Base du village l'arrivée de mes camarades qui sont partis ce matin pour descendre dans la grotte avec la première équipe. Nous sommes partis de l'Italie sans rien savoir des grottes du Midi. Quelques renseignements avant de partir: grotte de Trassanel, un puits de 140 mètres. Au moment où je pense au grand puits, mes camarades retournent de la visite. Ils sont bien mouillés et souillés d'argile.

Tout le monde est enthousiaste de ce qu'il a vu sous terre.

J'ai honte de les interroger sur le puits de 140 mètres...

Le même problème dans ma tête le matin, lorsque je suis en train de m'habiller pour la descente avec la seconde équipe.



Alphonse et sa Gauloise près du treuil  
(cliché G. Novelli)



Monument à la Féerie  
(cliché G. Novelli)



Cette fois les guides sont Jean Pierre et sa femme Lilianne.

J'entre dans la grotte par une porte qui défend la cavité. Jean Pierre marche vite et moi, pauvre retardataire, je cherche à ne pas le perdre de vue.

Pendant la course je n'ai pas le temps de voir le chandelier, la tortue, le renne fossile et toutes les beautés dont m'ont parlé mes amis. Enfin, nous arrivons au treuil où nous attendent Alphonse avec son éternelle Gauloise et Cardinal. Ils feront marcher le treuil au puits.

Je parle, je souris en cachant l'émotion qui m'a pris. Mousquetons de sûreté et je pars vers le fond du puits.

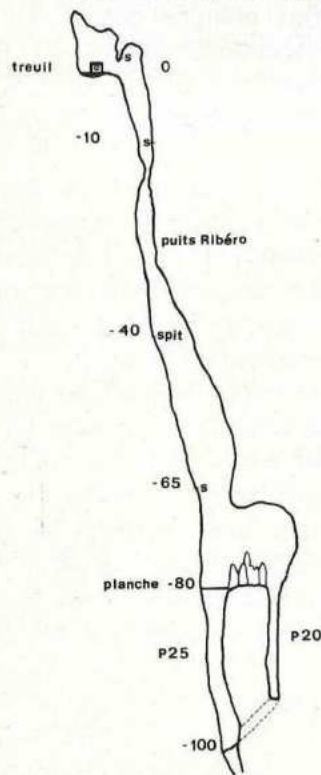
Le câble sur lequel je suis accroché descend très vite et je ne peux pas tenir les mains sur les échelles: je laisse la prise des barreaux et descends dans le vide. Le puits est étroit.

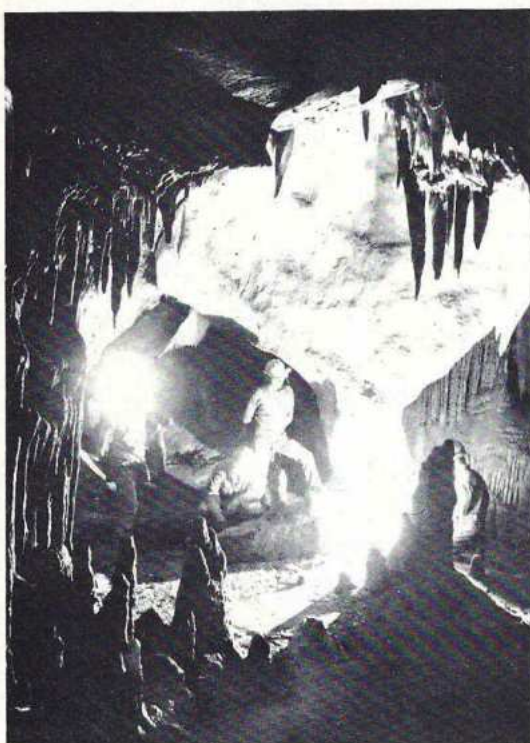
A la cote —80 mètres, j'aperçois Jean Pierre qui est descendu avant moi. Il s'est arrêté sur la plateforme pour contrôler le déroulement de la descente. De là-bas, il me crie quelque chose que je ne comprends pas.

Je réponds à mon tour dans un mélange de patois et de pénible français et je reprends la descente sur les échelles. Jean Pierre s'arrête de crier, et je comprends pourquoi!

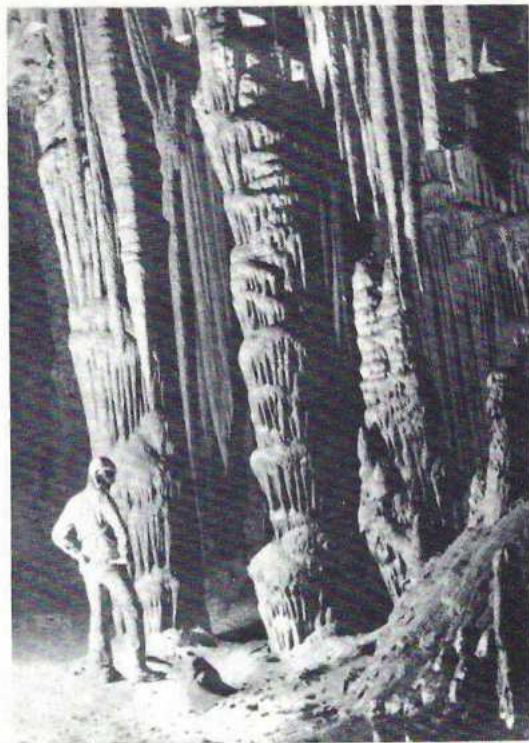
Encore 30 mètres et j'arrive au fond. Lilianne avec le talkie donne l'avertissement que je suis arrivé.

Je me décroche du câble qui va monter pour un autre camarade. Lorsque tout le monde est descendu, on part. Un autre puits de





**Une salle au réseau 4**  
(cliché G. Novelli)



**La salle de la coloration**  
(cliché G. Novelli)

30 mètres argileux et nous arrivons dans une salle immense: la salle de la coloration. Au centre une stalagmite énorme plongée dans l'argile du plancher. Après la méduse, la vierge, les maccheroni comme on dit ici, les disques que je vois pour la première fois.

Dans une autre salle une concrétion stalacto-stalagmitique s'élève comme un monument à la féerie de la grotte.

Maintenant nous avons rejoint le fond, où un petit ruisseau s'enfonce dans une diaclase très étroite. On retourne. Pendant la remontée, on fait beaucoup de photos. Bientôt j'ai épuisé mes films. Je garde quelques photos pour la dernière partie de la grotte. En se promenant, on parle de tout ce que nous avons vu. Nous sommes étonnés de ce que peut cacher le sous-sol. On arrive au fond du puits Ribèro.

L'un après l'autre, mes amis disparaissent dans le plafond noir hissés par le treuil. A mon tour je m'accroche au câble. Cette fois aussi il monte très vite. A quelques trois mètres de l'arrivée, la remontée s'arrête; je cherche à voir quelque chose en haut.

Je vois Alphonse ou plus exactement d'abord la Gauloise et puis Lui.

Il baptise avec du Minervois rouge ma première descente. Finalement je m'assois et je bois ce qui resté après les innombrables bap-têmes. Je gagne la sortie de la grotte et cette fois, je peux admirer le chandelier, la tortue e le renne.

Pendant la nuit, en rêve, je revois toute la grotte et ces merveilleux amis français.

**Giuseppe Novelli**

## HISTOIRE DU MAQUIS DE TRASSANEL ET DE LA RÉGION

Si nous avons choisi d'écrire cette page d'histoire sur ce dépliant, ce n'est ni par hasard ni par souci de développer un sujet hallucinant ou intéressant, c'est simplement en hommage et en souvenir de ces hommes révoltés contre l'occupation de notre Pays, qui ont choisi comme refuge les grottes de notre région, croyant trouver dans leur site sauvage la sécurité et l'abri. Malheureusement ils y furent repérés, poursuivis, pourchassés, délogés et massacrés.

Ce furent en fait des spéléologues, peut-être sans le savoir ni le vouloir, qui dans un temps délimité et confus, utilisèrent les entrailles de la terre pour leur survie, comme nous le faisons nous-même aujourd'hui par curiosité, par sportivité et par amour des merveilles naturelles que l'on y rencontre.

Aussi, parmi les impressions de chacun, peut-on lire sur le livre d'or ouvert à la grotte de Trassanel: « Gens Bénis des Dieux, qui vivent au contact de telles merveilles ». Ou encore, « La Nature s'est arrêtée à Trassanel pour y faire des merveilles à sa façon ». Oui, ce petit village perdu dans la montagne aride a toujours attiré les gens: il a connu ses fêtes, ses heures de joie et de bonheur, mais aussi ses peines, ses angoisses, ses heures tragiques.

Certains y ont connu des heures exquises, d'autres le crépitement des armes, le sang, le calvaire, la mort, l'horreur du charnier; ces derniers (46) ont leur épitaphe gravée en lettres d'or sur la plaque de marbre apposée sur la stèle érigée en leur souvenir. Sont gravés 46 noms, pour la plupart des noms de jeunes, ayant donné leur vie pour résister à l'occupant qui étouffait nos libertés pendant la guerre de 1940-1945. A nos héros qui sont morts pour que vive la France! Résistants jusqu'à l'abnégation, ils sont tombés et leur sang s'est mélangé à notre terre d'Aude pour cimenter notre volonté cathare qui demeure encore après l'épopée ancienne et toujours vivante de nos ancêtres lesquels ont quelques fois capitulé sous la force mais ont toujours ressuscité de leurs cendres. Leur devise pourrait se reconnaître en ces mots: « Vivre libres ou mourir ». Ils sont morts: Honorons-les.

Dès 1943 la résistance s'organise dans notre région, après que les soldats allemands eurent franchi la zone de démarcation et envahi le sud de la France, pour devenir efficace et opérationnelle en 1944, inquiétant l'ennemi qui commence sa farouche répression.

Ce dernier a rapidement repéré quelques têtes influentes du mouvement et déjà notre village connaît la douleur des premiers assauts: un « coup de main » est monté par la Gestapo le 22 Avril 1944.

Le forgeron de chez nous fait figure de proue: avec quelques autres il est emmené au hameau de Sérîès, au nord de Trassanel; suspectés d'avoir des informations, ils sont invités fortement à « donner » le maquis, il faut qu'ils parlent. Devant leur refus, s'organise, avec les raffinements dont les « S.S. » ont le secret, le supplice d'un des nôtres,

N° de la carte : 00  
 N° d'identification : 00  
 Nom : AGNEL  
 Prénoms : Edmond Alexandre  
 Surnom :  
 Sexe : masculin No. de 4 Février 1885  
**TRASSANEL** - Dep. **AUDE**  
 De Alexis, maréchal fossant  
 Et de Barques, maréchal de guerre  
 Mode d'acquisition de la nationalité française : (1)  
libération  
 L'intéressé appartient-il à la race juive? non  
 Taille : 1m 67 Signallement  
 Cheveux : noir, droit, clair Forme du visage : ovale  
 Yeux : noir Toux : soit  
 Nez : longue, droit Signes particuliers :



Signature du pétitionnaire

EMPREINTES DIGITALES

- (1) À compléter par le Préfète.
- (2) Inscrire le nom en lettres capitales pour les femmes ; noter le jeune fille, pour exactitude : « MARIÉE » ou « SEULE » et nom du mari.
- (3) Souligner le prénom quel.
- (4) Filiation, option, déclaration, mariage, naturalisation, naturalisation (indiquer la date).



Une des entrées de la Grotte du Maquis (cliché G. Novelli)

**Agnel Edmond Alexandre tué par les allemands le 22 avril 1944**

ensuite son assassinat. La famille récupéra le lendemain le corp mutilé de ce grand Résistant, qui a préféré mourir plutôt que de « vendre » ceux qu'on lui demandait. Il savait pourtant, il savait tout sur le maquis; il en savait tant qu'il se il se tut, faisant preuve d'une volonté surhumaine. Il repose depuis dans notre cimetière; sa dépouille mérite admiration, vénération et respect.

Ce même jour plusieurs habitants de Fournes furent déportés; nous ne savons pas quelles furent leurs souffrances car peu sont revenus de cet enfer.

Ironie du sort: le soir de cette tragédie, un authentique résistant, responsable du maquis, arrêté le matin, est relâché sain et sauf après avoir vécu la journée tragique, l'ennemi n'ayant pu recueillir de preuves à son encontre.

Les maquis qui ont été constitués occupèrent successivement les grottes de Trassanel, Bagnoles, Pujol de Bosc, Fournes et Cîtou; un double parachutage anglais ayant eu lieu, les résistants possédaient des armes.

L'action du maquis consiste à détruire des câbles haute-tension, saboter les voies ferrées, empêcher les battages de blé destinés aux allemands par l'intervention de commandos, enfin aider au maximum le passage des évadés vers l'Angleterre via l'Espagne. La liaison clandestine avec l'Angleterre est assurée par un poste émetteur-récepteur qui

permet un échange de renseignements utiles, efficaces, et vitaux avec Londres. Cet appareil, facilement repérable, était manié avec précaution, déménagé fréquemment pour arriver à brouiller son identification. Beaucoup de Français influents ayant gagné l'Angleterre, ce sont des voix françaises qui exaltent les bons français à se dresser contre la domination. J'ai entendu ces messages comme chacun a pu le faire, à chaque émission, plusieurs fois par jour; personne n'en comprend le sens sauf les maquisards qui savent quels sont les messages qui les concernent. On peut, par exemple, entendre un jour: « Les truites ne mouchent pas », les hommes de la nuit savent que le soir un parachutage aura lieu en un point précis dans la Montagne-Noire, à la ferme de Font Rougé.

Le même jour on entend encore — « Le Faucon monte dans le ciel » —, il s'agit d'un second parachutage qui aura lieu le même soir à Trassanel; il suffira de baliser au moyen de lampes de poche le terrain que les avions de la Royal Air Force survoleront vers minuit. Un clignotement codé leur permettra de repérer l'endroit exact prévu à cet effet. Réussis chaque fois, les parachutages assurent l'approvisionnement en armes et nourriture et les effectifs du maquis augmentent jusqu'à 67 hommes. Un cinquième parachutage aura lieu le 24 Juin 1944 sur la commune de Villeneuve, annoncé par le message: « Jacqueline boira la carthagène ce soir ».

Malgré les coups de semonce et les prises qu'il a pu assurées l'ennemi sent que le mouvement s'amplifie et en comprend le danger. Le 4 Août 1944, avec aviation, artillerie, chars et chenillettes, il attaque le corps franc de la Montagne-Noire qui fait face quelque temps mais devant l'ampleur de la poussée, décroche et s'évanouit dans la nuit.



**Monument au Maquis de Trassanel**  
(cliché G. Novelli)

L'ennemi, fort de ses 1500 fantassins, grouille de tous côtés et retrouve les traces de repli que les F.F.I. (Forces Françaises de l'Intérieur) effectuent méthodiquement. Il s'empare des arrière-gardes, les torture pour chercher en vain à apprendre les itinéraires de repli, et les abat ensuite.

Lourdement chargés, avec armes et vivres, les français avancent lentement, décrochant toujours à temps pour échapper à l'allemand, mais arrivés à Trassanel, ils sont pris de vitesse et c'est le choc inévitable.

Alerté par un de ses hommes de la présence de l'ennemi, le maquis, fort alors de 80 hommes environ, décide un repli en catastrophe car la grotte de Trassanel est difficilement défendable. Ce 8 Août 1944, le temps est lourd, bruineux, orageux. 400 mètres ont déjà été parcourus et aucun coup de feu n'a éclaté; il faut traverser un glaciais; ils s'engagent l'un après l'autre et quand un bon nombre est en vue, presque à découvert sur le flanc de l'autre « vallon », un feu nourri de mortiers, mitrailleuses et fusils mitrailleurs les clouent au sol. Beaucoup meurent, mais des survivants, pour la plupart blessés, mettent en batterie deux fusils mitrailleurs. Cependant, les forces sont trop inégales; l'ennemi charge, achève les blessés et fait prisonniers 26 hommes environ alors que 15 sont morts, les autres ayant pu s'échapper.

Dans le temps calme, le crépitement des armes est entendu depuis Trassanel et chacun sait bien qu'une partie incertaine se joue là-bas, dans les calcaires blancs. Chaque coeur bat très fort et on espère que nos petits français feront payer bien cher l'audace de l'occupant car on les sait bien armés et courageux. Mais le sort en a décidé autrement et le village se vide de ses habitants dans la peur et la déception dès la nouvelle connue; c'est à ce moment que les prisonniers lourdement chargés de leurs armes, encadrés par leurs vainqueurs, pénètrent dans le village. Les armes sont déposées sur la place, les prisonniers peuvent se désaltérer à la fontaine publique tandis qu'un mystérieux dialogue téléphonique se déroule entre un officier allemand et la Kommandatur (Poste de commandement allemand à Carcassonne). Aussitôt après, la colonne s'ébrante sur la route, en direction de Villeneuve et au bout de 400 mètres, les prisonniers sont alignés dans un chemin creux tandis que deux fusils mitrailleurs sont mis en batterie sur la route. L'officier ennemi dira dans un excellent français: « Vous avez lutté contre la grande Allemagne, pour le maquis, c'est fini... FEU... ».

Cinq hommes bondissent du groupe et deux, bien que blessés, s'évaderont tout de même. Mais 21 corps tombent pêle-mêle sous le tir croisé, puis le coup de grâce leur est donné et malgré cela 2 encore des nôtres survivront dans cet amas de chair humaine. Ils vivent encore 31 ans après cette tragédie.

Sur le charnier la nuit s'étend tandis que tombe une pluie fine et ce n'est qu'au petit matin suivant, que la population de Trassanel se rend compte de l'horrible massacre et soigne les blessés. La Croix-Rouge viendra enfin nettoyer ce lieu de sacrifice. Les corps seront inhumés dans les cimetières des communes voisines, certains dans leurs villages

respectifs car beaucoup de ces jeunes héros sont natifs du terroir.

La chaux, la pluie, la terre effaceront le sang; la tragédie est finie. C'est la désolation et la meurtrissure; une compagnie française est en partie décimée mais il en reste encore et d'autres parachutages auront lieu notamment à Citou, aiguissant davantage le désir de vengeance.

L'heure de la débâcle sonnera bientôt pour les germaniques au printemps de 1945, car l'armée allemande menacée d'encerclement par les forces alliées, harcelée par les F.F.I., est obligée de se retirer. Elle sera accrochée dans chaque village, sur chaque glacis, dans chaque gorge; encore quelques pertes pour nos forces mais l'ennemi se repliera dans le plus grand désarroi et une totale incertitude; alors que d'autres forces vives se lèvent: c'est le Bataillon du Minervois qui mènera son épopée victorieuse au delà du Rhin, jusqu'en Bavière, pourchassant l'ennemi jusque dans son fief; il vengera le maquis de Trassanel.

Nos petits volontaires pourchasseront l'adversaire jusqu'à la reddition totale, lui faisant payer « à la régulière » leurs exactions, leurs sournoiseries et leurs lâches agressions. Il y aura hélas encore quelques tombes supplémentaires mais le colossal « Gross Deutschland » sera abattu, son rêve nuisible de conquête du monde annihilé; grâce aux efforts conjugués des alliés, nous pourrons respirer enfin l'air de la paix et de la liberté.

Si nos larmes sont séchées, notre Pensée demeure.

Chers disparus.

Récit de **René Clergue**  
Recueilli par **Maryline Clergue**

## GENS DE TRASSANEL

Oui, je connais Trassanel. C'est à dire, un peu seulement, mais assez pour éprouver du regret chaque fois que je pars et de la nostalgie quand j'en suis loin. J'ai été dans ce village plus souvent sans doute que dans ceux de ma région. Chaque fois que je quitte le village, toujours, à toute heure, les Clergue me saluent devant leur maison; après, un virage, et Trassanel se cache dans le vert de ses vignobles qui l'entourent.

Et chaque fois, à ce moment-là, quelle que soit la personne avec laquelle je me trouve, je pense déjà à retourner.

Trassanel: c'est sa merveilleuse grotte qui m'a amené, par hasard, dans ce coin du Cabardès. La j'ai connu beaucoup d'amis. Car Trassanel n'est pas seulement un lieu où habite peu de gens, mais c'est un haut-lieu où j'ai connu plus de gens qu'en toute la France.

Maintenant je regarde par la fenêtre de mon bureau; à quelques cent mètres, un immeuble affreux qui me cache tout le panorama et le ciel tout gris à cause de la fumée qui monte de la route.

Comme c'est différent à Trassanel, à la même heure: les collines qui s'abaissent vers Carcassonne; derrière la montagne qui la protège; devant, pendant les journées claires, la silhouette des Pyrénées. Et toujours le vent, l'air frais, plein de bruits: chants d'oiseaux, musique des arbres.

J'aime flâner par les ruelles du village en solitaire. Les quelques personnes que l'on rencontre sont très cordiales, d'une amabilité qui étonne. Ils t'invitent chez eux, à leur table où t'offrent le pastis. Tu cherches à parler de ton pays, de ta ville, mais toujours la conversation retombe sur Trassanel, et tout de suite tu deviens un Trassanellois. Du village, tu quittes avec regret chaque chose, chaque personne. Toujours tu apprends quelque chose de nouveau que tu n'aurais jamais imaginé.



Les Clergue en train de tailler la vigne





Un mariage à Trassanel  
(cliché G. Novelli)

Le téléphone: à côté des jambons; la téléphoniste, une bonne vieille sympathique qui t'appelle le numéro de Gênes comme s'il s'agissait d'appeler Pradelle-Cabardès.

Une école, à côté de la Base. Des classes vides qui n'accueillent plus d'enfants; l'école, aujourd'hui, vit une nouvelle jeunesse grâce au travail d'Alphonse Bennes qui l'a transformée en Musée, le Musée spéléo-préhistorique de Trassanel.

Des gars: tu n'en rencontres pas beaucoup à Trassanel. La plus grande partie a quitté le village pour chercher du travail dans les grandes villes du nord. Bennes, au contraire, a choisi Trassanel. Je me souviens, comme dans un rêve, toutes les grandes heures du village: l'accueil, à la Base, par le Spéléo Club de l'Aude, la première rencontre avec René Clergue qui parle un italien appris il y a beaucoup d'années, les projections de diapos de grottes italiennes accueillies avec un enthousiasme authentique, les voix des Trassanellois, le « cinq heures » le matin, les fêtes à tous nos arrivées et départs, le mariage de Claude, au cours d'une merveilleuse journée de juillet, qui a choisi Trassanel pour son « OUI ».

C'est étrange l'impression que donne Trassanel la première fois que tu entres au village: une longue ligne de cyprès te fait penser à un cimetière. Mais ce n'est pas cela!

Parmi les arbres, tu aperçois, à demi-cachés, des gens qui labourent; tu t'approches et tu reconnais quelques anciens du village qui sont restés pour travailler dans les champs.

On parle et, tout de suite, tu es étonné de te sentir si bien avec eux.

Trassanel, une fois faite de petites choses, comme lorsque tu pioches au jardin de René. A ce moment-là tu es heureux parce que tu te sens parmi des gens merveilleux qu'il vaut la peine de connaître toujours mieux.

TRASSANEL, JE T'AIME.

Giuseppe Novelli

## Bibliographie

- Durand L.* — Découverte d'un important réseau souterrain à Trassanel.  
Bulletin de la Société d'études Scientifiques de l'Aude, 1963 tome  
LXIV p. 165-166.
- Durand L.* — La Grotte de Trassanel.  
Bulletin de la Société d'études Scientifiques de l'Aude, 1964-65 tome  
LXV p. 125-128.
- Boulanger P.* — Grottes et abîmes.  
Nouvelles Editions latines. Paris 1966.
- Tuller J.P.* — La Grotte de Trassanel.  
Spelunca n. 3, 1970 p. 169-173.
- Guiraud J. - Capdeville A.* — La Grotte de Cabrespine.  
Spelunca n. 1, 1972 p. 9-11.
- Durand L. - Bordone L. - Novelli G.* — La Grotta di Trassanel (Aude).  
Genova 1975.